

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Le conservatisme moral au Canada : réseau d'acteurs et analyse identitaire.

Par

Charles Breton

Département de science politique

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en science politique (M.Sc.)

Avril 2008

© Charles Breton, 2008



Identification du jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le conservatisme moral au Canada : réseau d'acteurs et analyse identitaire.

Présenté par :

Charles Breton

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jane Jenson

Présidente-rapporteuse

Pascale Dufour

directrice de recherche

Alain Noël

membre du jury

Résumé

Depuis l'élection du Parti conservateur et de Stephen Harper en 2006, les médias canadiens font régulièrement référence aux groupes de droite religieuse et à leur influence sur le gouvernement. Parce que la littérature sur ce type de mouvement au Canada est limitée, cette recherche vise à cerner qui sont ces groupes ainsi que ce qu'ils ont en commun. L'objectif de ce mémoire est de vérifier s'il est possible d'aborder ces groupes en tant que mouvement organisé. Nous répondons à ces questions à partir d'entrevues semi-dirigées avec les dirigeants de dix groupes associés par les médias à la droite religieuse. Par l'entremise d'une analyse structurelle, nous montrons que ces groupes forment un réseau dense, peu centralisé et constitué en grande partie de liens forts. Les entrevues semi-dirigées nous permettent également de montrer que ce réseau trouve son sens dans l'idée du conservatisme moral plutôt que dans celle de droite religieuse et qu'il possède les caractéristiques nécessaires pour former un mouvement.

Mots-clés : Droite religieuse, droite chrétienne, conservatisme moral, analyse structurelle, mouvements sociaux, Canada.

Abstract

Since the election of Stephen Harper and the Conservative party in 2006, Canadian medias regularly link the policies put forward by the government with what they call the religious right groups. Literature on this type of movement in Canada being very limited, this research aims to identify these groups as well as to elucidate what they may have in common. Our goal is to determine if it is possible to describe these groups as an organized movement. We answer these questions with semi-directed interviews conducted with the leaders of ten groups associated to the religious right by the medias. With a structural analysis of the links between these groups, we show that they form a densely-knit network that is not centralized and which consists, in large part, of strong links. The semi-directed interviews also allow us to show that the network finds its meaning in the moral conservatism idea rather than in the religious or christian right appellation and that it has the characteristics essential to form a movement

Keywords : Religious Right, Christian Right, Moral Conservatism, Structural Analysis, Social Movements, Canada.

Tables des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures.....	vi
Liste des graphiques.....	vii
Liste des abréviations.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
1 –La droite religieuse canadienne et la théorie des mouvements sociaux.....	7
1.1- La droite religieuse canadienne : ce que nous en savons.....	7
1.2-La droite religieuse comme mouvement social?	12
1.3- La théorie des mouvements sociaux.....	14
1.4- Dimension relationnelle et analyse structurelle.....	19
2- L’analyse structurelle et la méthodologie.....	22
2.1- Les éléments du réseau.....	23
2.2- Le réseau et ses caractéristiques.....	26
2.2.1- La position individuelle.....	26
2.2.2- Les caractéristiques globales.....	27
Centralisation.....	28
Densité.....	29
Force.....	30
2.3- Les limites de l’approche structurelle et l’apport des méthodes qualitatives.....	30
2.3.1- Les entrevues.....	31
2.4- Limites et pertinence de la recherche.....	33
3- Le Réseau canadien de conservatisme moral.....	35
3.1- Le Réseau canadien de conservatisme moral : la vision des groupes.....	36
3.1.1- La construction du réseau.....	37
3.2 – Résultats et description du réseau.....	39
3.2.1- Groupes intra-réseau et extra-réseau.....	39
3.2.2- Les liens ajoutés.....	40
3.2.3- Liens importants.....	41
3.3- Les caractéristiques globales.....	42
3.3.1- La force du réseau.....	43
3.3.2-La densité.....	44
3.3.3- La segmentation et la centralisation.....	47
3.4- Les caractéristiques individuelles.....	50
3.4.1- Centralité de degré.....	50
3.4.2 - Centralité d’intermédiation.....	51

3.4.3- Degrés et implication générale dans le réseau.....	52
3.4.4- Centralité et leadership.....	53
3.5- Conclusion.....	54
4-Préserver ce qu'il y a de mieux du passé : Le RCCM et la possibilité de faire mouvement.....	56
4.1 – Le conservatisme moral.....	58
4.1.1- Les déclinaisons du conservatisme moral.....	58
4.1.2- Peut-on parler de droite « religieuse »?	61
4.1.3- Peut-on parler de « droite »?	62
4.2- Le répertoire d'action des groupes du RCCM.....	64
4.2.1- Spécialisation de l'action.....	64
4.2.2- La question du statut.....	65
4.3- Le rapport au politique.....	67
4.3.1- La notion de conflictualité.....	67
4.3.2- Majorité vs Minorité.....	70
4.4- La possibilité d'un mouvement.....	71
4.4.1. Le rapport aux autres membres du réseau.....	71
4.4.2- Les tensions à l'intérieur du RCCM.....	73
4.4.3- Le potentiel de faire un mouvement.....	75
Conclusion.....	77
Qui sont ces groupes et quels liens ont-ils entre eux?	77
De quelle nature est l'identité collective du RCCM?	78
Peut-on parler d'un mouvement organisé?	78
Intérêt et pertinence.....	79
Limites et pistes futures.....	81
Bibliographie.....	84
Annexe 1.....	x
Annexe 2.....	xiii
Annexe 3.....	xiv
Annexe 4.....	xv

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Les éléments du réseau.....	p.25
Tableau 2 :	Position individuelle et mesures de centralité.....	p.27
Tableau 3 :	Comparaison de la densité, de la force des liens et de la distance moyenne.....	p.46
Tableau 4 :	Activités officielles et groupes de l'échantillon y ayant pris part.....	p.51

Liste des figures

Figure 1 :	Exemple de forme de réseau.....	p.28
Figure 2 :	Réseau centralisé (roue).....	p.28
Figure 3 :	Distance et chemins.....	p.29
Figure 4 :	Le Réseau canadien de conservatisme moral.....	p.38

Liste des graphiques

Graphique 1 : Liens entrants et liens sortants des groupes du Réseau canadien de conservatisme moral.....	p.49
--	------

Liste des abréviations

4MYC :	4 My Canada
ACRD :	Association of Christian Relief Developpers
APCQ :	Association des parents catholiques du Québec
CB :	Conférence canadienne des Évêques catholiques
CC :	Chevaliers de Colomb
CCRL :	Catholic Civil Rights League
CFAC :	Canada Family Action Coalition
CFGB :	Canadian Food Grain Bank
CLC :	Campaign Life Coalition
CLF :	Christian Legal Fellowship
CQV :	Campagne Québec-Vie
CWL :	Catholic Women's League
ECP :	Equipping Christian for the Public Square Centre
EFC :	Evangelical Fellowship of Canada
EM :	Enshrine Marriage
FD :	Free Dominion
IAV :	Institute for American Values
ICV :	Institute for Canadian Values
IMFC :	Institut du mariage et de la famille Canada
IMPP :	Institute for Marriage and Public Policy
IR :	Institut Rocher
ISMLC :	Institute for the study of Marriage, Law and Culture
JCQ :	Juristes catholiques du Québec
JP :	John Pacheco
LC :	Life Canada
PFL :	Priest for Life
PM :	Preserve Marriage
PMN :	Pro-Marriage Network
RCCM :	Réseau canadien de conservatisme moral
RV-ME :	Respect pour la vie- Mouvement d'éducation
So-Con	
United :	Social Conservatives United
WV :	World Vision
WCF :	World Council of Family

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Pascale Dufour, qui a joué un double rôle dans l'écriture de ce mémoire. D'abord, en tant que professeure, c'est elle qui m'a suggéré, dans le cadre d'un cours de maîtrise, de travailler sur des groupes souvent laissés de côté dans l'étude de la représentation politique. Le travail de terrain fait dans ce cours a servi d'amorce à ce mémoire.

Ensuite, en tant que directrice, elle a cru dès le départ (du moins je le crois!) en la pertinence et l'intérêt de travailler sur des groupes conservateurs et a su me guider par ses conseils judicieux. Sa disponibilité, sa rigueur et sa diligence dans la correction de chacune des étapes de ce mémoire ont été remarquables.

Merci à celles qui ont discuté avec moi de ce projet et de ses multiples étapes lors de nos rencontres-midi : Johanne, Marie-Hélène et Vanessa.

Merci à Pierre Maisonneuve, Lucie Benoît, Michel Désautels, Ginette Viens et aux autres collègues de la salle des nouvelles de la radio de Radio-Canada. Même si c'est en partie par votre faute si je termine ce mémoire un peu plus tard que prévu, j'ai pu, grâce à vous, passer financièrement à travers cette maîtrise. Ces trois années passées quotidiennement à vos côtés dans l'actualité bouillonnante m'ont convaincu qu'il est essentiel de toujours rester en contact avec ces nouvelles que l'on appelle « hard news » si on veut être capable d'envisager la réalité correctement. Je suis certain que de vous avoir côtoyés pendant ces années me permettra de mieux accomplir mon travail futur, peu importe sa nature.

Merci aussi à Manu. Ton regard profane et ton « cyan-correcteur » ont rendu ce mémoire bien meilleur.

Je remercie aussi ma sœur, Marie-Pier, qui, par ses appels quotidiens, m'a permis de décrocher et qui m'ouvre régulièrement à des mondes qui me sont totalement inconnus. J'aurais bien aimé être à tes côtés l'an prochain pour vivre avec toi ce rêve qui t'attend.

Même s'il ne lira jamais ce mémoire, merci à mon père, Karol, qui a toujours été derrière moi. Sa confiance en mes choix et mes projets ainsi que son appui sont infiniment plus importants pour moi que n'importe quelle lecture.

Finalement, merci à Fanny, qui a assisté à tout mon cheminement (autant universitaire que personnel), qui a corrigé chaque partie de ce mémoire (plus d'une fois) et qui se lance avec moi dans une aventure encore bien plus grande. Merci pour tout, merci d'être là.

Introduction

Stephen Harper est premier ministre du Canada depuis le 23 janvier 2006, date à laquelle il a remporté les élections fédérales canadiennes, mettant ainsi fin à treize ans d'un gouvernement dirigé par le Parti libéral du Canada. Le soir du 23 janvier, le chef du Parti conservateur du Canada (PC) a surpris plus d'un observateur de la scène fédérale canadienne, non seulement en remportant les élections, mais également en terminant son discours victorieux par un « God bless Canada » (McDonald 2006). Déjà au cours de la campagne, le Parti libéral avait tenté de mettre en lumière les liens entre le PC et ce que les Libéraux appelait la droite religieuse, pensant ainsi faire pencher une partie de l'électorat de leur côté. Depuis, les liens entre cette droite et le parti de Stephen Harper continuent sporadiquement de faire la manchette (Lapointe 2006; Laghi 2006; Mason 2006; Dreher 2006)¹. En fait, presque chaque fois que le gouvernement conservateur met de l'avant une politique plus conservatrice, il se trouve un journaliste ou un député de l'opposition pour soulever la présence de cette droite religieuse derrière cette initiative. Les opposants aux politiques du gouvernement Harper semblent donc être d'avis que de lier le Premier Ministre et les groupes de droite religieuse représente une stratégie gagnante.

Cette stratégie repose en fait sur l'idée que la population canadienne craint que de tels groupes arrivent à exercer une influence similaire à ce qui s'est passé aux États-Unis avec des groupes comme la *Moral Majority*. Un reportage publié en novembre 2006 dans

¹Il ne s'agit ici que d'un petit échantillon des derniers articles traitant des liens entre le PC et la droite religieuse. Une revue de presse plus exhaustive sera utilisée plus loin.

le *New York Times* faisait d'ailleurs état des parallèles entre la mobilisation de la droite chrétienne canadienne opposée au mariage gai et l'avènement, en tant qu'acteur politique influent, de la droite chrétienne américaine durant les années quatre-vingt (Mason 2006). L'article du *New York Times* spécifiait toutefois que ces mobilisations n'avaient pas la même ampleur. Comme pour ajouter aux liens entre ces deux droites, Charles McVety, une figure prédominante de la droite religieuse canadienne, a fait appel à certaines reprises à Jerry Falwell, un des fondateurs de la *Moral Majority* et grand rassembleur de la droite chrétienne américaine, afin qu'il l'aide à mobiliser la droite canadienne (Mason 2006; Mackey 2004).

Tout au long de la campagne électorale de 2005-2006, plusieurs journalistes ont souligné le rôle que jouait la droite religieuse dans la nomination de certains candidats conservateurs (Arnoldi 2005), mais également les tentatives de l'équipe Harper pour éloigner des projecteurs les candidats plus controversés (Robitaille 2006). À ce titre, on a même évoqué « une consigne de prudence [...] adressée à toute la nébuleuse religieuse canadienne » (Robitaille 2006).

En dehors de la dernière élection, ce sont surtout les débats entourant l'avortement et le mariage gai qui ont mis l'étiquette de droite religieuse à l'avant plan. Cependant, même si chaque année un groupe continue de tenir une « marche pour la vie² » sur la Colline du Parlement, le débat public entourant l'avortement s'est atténué. Les années 2000 ont plutôt été celles du débat sur le mariage gai qui, même s'il a été légalisé en juin

² L'organisation Campaign Life Coalition tient chaque année autour du 10 mai une « Marche pour la vie ». C'est le 14 mai 1969, qu'une loi canadienne a libéralisé les règles entourant l'avortement, le permettant, entre autres, dans le cas où la santé de la femme est en danger.

2005, a continué de faire les manchettes régulièrement, d'autant plus que Stephen Harper avait promis, lors de sa campagne, un deuxième vote sur la question s'il était élu. Ce vote, qui s'est finalement tenu à la Chambre des communes en décembre 2006, a vu une fois de plus une majorité de députés se prononcer en faveur du mariage gai et Stephen Harper a clairement énoncé sa volonté de passer à autre chose (De Grandpré 2006).

L'importance accordée aux grands débats moraux s'est tranquillement estompée et certains groupes s'opposant à l'avortement et aux mariages gais ont alors étendu l'éventail de leurs prises de position. Pour ne nommer que quelques dossiers, ces groupes ont milité pour de l'aide directe aux familles plutôt qu'un programme national de centres de la petite enfance (Mrozek et Fraher 2007), pour la hausse de l'âge de consentement légal à une activité sexuelle (Evangelical Fellowship of Canada 2007) et pour des lois plus sévères en matière de pornographie infantile sur Internet (Canada Family Action Coalition 2008; Institute For Canadian Values 2007). La réalité entourant ces groupes a donc évolué, mais l'étendue des connaissances à leur sujet ne semble pas avoir suivi cette évolution. Plusieurs lacunes subsistent à commencer par l'exactitude des termes droite religieuse ou droite chrétienne qui sont employés pour décrire ces groupes actifs au Canada. Autant dans les médias que dans la littérature scientifique qui touche à cette question, ce sont avant tout ces termes qui ont été utilisés.

Une aura de mystère subsiste toujours autour de ces groupes. Ce mystère provient d'abord du fait que les partis politiques semblent associer le support de ces groupes à une perte en termes de votes et sont donc plutôt discrets lorsqu'il en est question, mais

également parce que de tels groupes ont été peu étudiés au Canada. Le vide est d'autant plus remarquable lorsque vient le temps d'en dresser un portrait concret. En d'autres mots, nous ne savons rien ou presque rien des groupes qui composent cette « nébuleuse » appelée droite religieuse. Nous ne savons pas non plus ce qu'il en est de l'absence ou de la présence d'une identité collective partagée par les membres, des stratégies qu'ils mettent de l'avant et des liens qu'ils entretiennent avec les partis politiques. Plusieurs questions subsistent et cette recherche visera à mieux comprendre l'action de ces groupes habituellement associés à la droite religieuse canadienne. En particulier, nous proposons de traiter deux dimensions : quels sont les groupes qui forment cette « nébuleuse » et qu'ont-ils en commun? L'objectif de ce mémoire est de vérifier s'il est possible d'aborder ces groupes en tant que mouvement organisé.

Cette recherche est divisée en cinq parties. Dans le premier chapitre, nous recensons la littérature qui s'est intéressée à la droite chrétienne ou religieuse au Canada afin de situer notre recherche par rapport aux études existantes. Au Canada, les monographies ou les études de cas s'intéressant à ce genre de groupes sont plutôt rares et prennent souvent la forme d'études comparatives avec les États-Unis. Du côté américain en revanche, plusieurs recherches abordent directement la droite chrétienne notamment par l'entremise de la théorie des mouvements sociaux.

Le chapitre suivant présente les différentes composantes de notre cadre théorique, l'analyse structurelle de réseau. Ce type d'analyse est utile pour reproduire le réseau du point de vue des groupes et en faire ressortir les caractéristiques. Ces caractéristiques

peuvent être autant globales (propres au réseau) qu'individuelles (propres à la situation de chacune des organisations dans le réseau). Une telle analyse nous permet de mesurer et de caractériser la densité, la force, la forme et la centralisation du réseau. Cependant, elle ne nous permet pas de comprendre la signification accordée par les groupes aux liens qu'ils ont entre eux. Nous tentons de combler ces lacunes de l'analyse structurelle par l'entremise d'une méthode plus compréhensive : l'entrevue semi-dirigée.

Le chapitre trois met en application les différentes composantes de l'analyse de réseau. Nous y dressons la cartographie du réseau que nous appelons le Réseau canadien de conservatisme moral (RCCM), puis en expliquons les différentes composantes. Ce chapitre fait ressortir de façon claire que des groupes non religieux participent activement aux activités du réseau et permet d'écarter l'étiquette de droite religieuse ou de droite chrétienne. Nous mettons également en lumière les différentes caractéristiques du RCCM, notamment sa densité, sa forme et sa centralisation, tout comme les caractéristiques individuelles des organisations qui le composent (implication dans le réseau, centralité, etc.).

Le terme de conservatisme moral, utilisé pour décrire le réseau au chapitre trois, provient de la partie qualitative de cette recherche, soit le quatrième chapitre. Ce chapitre laisse toute la place aux groupes du réseau et permet d'identifier les termes qu'ils emploient pour se définir ainsi que le répertoire d'actions qu'ils mettent de l'avant. Il montre également le sens que les groupes du RCCM donnent aux liens qu'ils entretiennent entre eux ainsi qu'avec l'environnement dans lequel ils évoluent. Le

chapitre se termine par une synthèse des éléments qui le composent et qui permettent d'avancer que le RCCM possède le potentiel de faire mouvement.

Le chapitre de conclusion nous permet de situer les résultats de cette recherche par rapport à la littérature existante tant sur le plan de la droite religieuse canadienne que de celui des mouvements sociaux et de l'analyse structurelle. En dernier lieu, nous replaçons notre recherche dans le contexte politique et social canadien en constante évolution. Le fait de comprendre mieux les groupes de conservatisme moral aide également à envisager les actions du Parti conservateur qui reste, il ne faut pas l'oublier, une réunification du Parti progressiste conservateur et de l'Alliance canadienne. Le conservatisme moral était d'ailleurs un élément important de l'électorat de l'Alliance canadienne (Lusztig et Wilson 2005).

1 – La droite religieuse canadienne et la théorie des mouvements sociaux

Ce n'est pas parce que la droite religieuse canadienne a été ignorée par les politologues et les sociologues canadiens que les questions posées en introduction demeurent sans réponse. Cependant, les recherches existantes demeurent partielles et sont limitées quant aux questions auxquelles nous voulons répondre, c'est-à-dire, qui sont ces groupes appelés droite religieuse, quels liens ont-ils entre eux et comment entrent-ils en relations avec l'environnement dans lequel ils évoluent?

1.1- La droite religieuse canadienne : ce que nous en savons

Ce vide que nous souhaitons combler s'explique en partie parce que plusieurs travaux ont abordé le sujet au moment de l'émergence des débats entourant l'avortement puis de ceux entourant les droits des gais et lesbiennes (Cuneo 1989; Herman 1994a; 1994b)³. À l'époque, les chercheurs abordaient la droite religieuse en tant qu'adversaire des groupes pro-choix (Cuneo 1989) ou en tant qu'obstacles dans la recherche de reconnaissance des groupes pour les droits des gais (Herman 1994a). Les groupes qui nous intéressent n'étaient donc pas considérés comme objets à part entière et aucune de ces recherches ne permet explicitement de répondre aux questions posées précédemment. De plus, ces recherches datent surtout de l'époque où l'avortement représentait un large débat social. L'environnement politique a grandement évolué depuis.

³Nous excluons de la recension les premiers mouvements de conservatisme religieux comme le mouvement de tolérance. Pour le rôle de l'activisme moral lors du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle voir : Valverde 1991; Smith 2005.

Cette absence de travaux plus précis sur les groupes canadiens est également attribuable au fait que plusieurs études se sont intéressées à la droite religieuse canadienne de façon comparative à l'égard de sa contrepartie américaine. Cette dernière a connu une effervescence largement documentée durant les années 80 et 90 (pour les comparaisons États-Unis/Canada : Hoover 1997; Hoover, Martinez, Reimer et Wald 2002; Hoover et Den Dulk 2004)⁴. Hoover et Den Dulk observent, dans une étude récente, qu'en ce qui concerne l'activisme légal, la droite religieuse canadienne est en quelque sorte un écho de la droite américaine : elle arrive plus tard dans le temps et avec un impact plus restreint (2004, 15). Or, comme ils le soulignent, l'activisme légal n'est qu'une des tactiques pouvant être employées par ces groupes dont l'arsenal contient d'autres stratégies. Par contre, cet activisme légal se prête bien au jeu de la comparaison parce que les systèmes juridiques des deux pays possèdent plusieurs similitudes (Hoover et Den Dulk 2004, 10). Les différences institutionnelles entre les États-Unis et le Canada rendent cependant moins fructueuses les comparaisons dans les autres sphères d'activités puisque les structures d'opportunités politiques ne sont pas les mêmes (Hoover 1997; Malloy 2003).

À travers ces comparaisons, une conclusion s'impose : la droite canadienne ne peut désormais plus être considérée comme sous-développée, mais elle demeure cependant plus modérée que sa contrepartie américaine (Hoover 1997). De nombreuses hypothèses ont été mises de l'avant pour expliquer cette différence : distinction sur le plan des valeurs (Lipset 1990), présence d'une grande organisation parapluie aux États-

⁴ Dans le cas des études qui documentent l'effervescence de la droite chrétienne américaine voir entre autres : Wilcox 1992; Moen 1996; Rozell et Wilcox 1997, Wilcox 2000.

Unis (Clifton 2004; Green, Rozell et Wilcox 2003; Wilcox 2000), population évangélique plus nombreuse du côté américain (Hoover 1997), vote religieux plus dispersé au Canada (Stackhouse 2002), etc.

Inévitablement, en comparant la droite religieuse canadienne à sa voisine américaine, les conclusions pointent toutes dans la même direction et rendent impossible une vision canadienne du phénomène. C'est que, de ce côté-ci de la frontière, les travaux qui touchent aux groupes dits de droite religieuse et qui tentent de voir les liens qu'ils ont entre eux sont chose rare.

Anderson et Langford s'y sont attardés, mais leur étude de cas se limitait aux groupes de la ville de Calgary en 1998. Ils ont tout de même pu constater qu'il y avait plusieurs divergences entre les groupes chrétiens et les groupes se décrivant comme pro-familles, les premiers souhaitant embrasser un plus large spectre de causes sociales (Anderson et Langford 2001, 52). Les liens qu'entretenaient les groupes de Calgary semblaient donc reposer sur du cas par cas et se renforcer lorsque l'avortement devenait un sujet d'actualité (Anderson et Langford 2001). Cependant, l'étude d'Anderson et Langford fait déjà une distinction entre les groupes clairement religieux et les groupes qui se définissent avant tout comme pro-famille.

L'idée d'un regroupement autour d'une cause plus saillante est également présente chez Herman qui fait état des liens qui se sont tissés rapidement entre quelques groupes au moment de l'affaire Mossop, un cas qui s'est rendu jusqu'en Cour suprême et

qui touchait les droits des gais (1994b). La relation dont elle fait état semble tout aussi ponctuelle que celles des groupes de Calgary. La recherche d'Herman date de plus d'une dizaine d'années, mais démontre par ailleurs qu'il existait un grand risque de désaccord entre les différents groupes. Pour elle :

« [...] the conservative Christian movement is itself disparate and divided. Those active in Christian right politics agree to put aside theological differences in order to unite around shared values. However in the process, those shared values are compromised, organisations become unwieldy and leaders increasingly removed from the concerns of grassroots constituents (Herman 1994b, 277) ».

Herman souligne donc que la droite chrétienne est divisée même si elle possède des valeurs communes. L'auteure ne décrit cependant pas en profondeur qu'elles sont ces valeurs, mais met plutôt en évidence les différends théologiques.

Cette idée voulant que la droite religieuse canadienne soit disparate est assez répandue (Hoover 1997) et trouve écho chez Stackhouse. Pour ce dernier, les groupes qui forment la droite canadienne sont souvent transconfessionnels (ils ne représentent pas de confession en particulier) ou interconfessionnels (ils représentent plusieurs confessions à la fois). À travers ces groupes, catholiques et protestants peuvent d'ailleurs se côtoyer. Stackhouse conclut qu'il n'existe pas, au Canada, une droite religieuse organisée qui possède un pouvoir politique significatif et observable dans le processus électoral. Il attribue cette situation au fait que la droite chrétienne canadienne ne soit liée à aucun parti en particulier et qu'elle se contente de critiquer le gouvernement au pouvoir (Stackhouse 2000, 123). Stackhouse a par contre une vision plutôt restreinte des groupes de la droite qu'il a choisi de catégoriser comme des groupes « à but particulier ». Ce faisant, il s'attarde avant tout à leurs actions sur l'État, sans mettre l'accent sur la

présence ou l'absence d'une identité collective, ce qui révélerait peut-être une toute autre dimension de l'action de ces groupes.

À la lumière de la littérature qui aborde les groupes de la droite religieuse canadienne, il est possible d'avancer qu'elle existe, mais sans trop savoir qui la compose. Il est aussi possible de conclure qu'elle est moins importante qu'aux États-Unis, qu'elle se regroupe dans des moments de haute mobilisation (avortement, mariage gai), mais qu'elle demeure passablement dispersée, entre autres à cause des multiples dénominations qui la composent. De plus, la recherche d'Anderson et Langford montre que certains groupes sont sensibles à la cause de la droite religieuse sans pour autant se définir par ces termes.

Encore une fois, très peu d'informations documentent spécifiquement les groupes qui composent la droite religieuse ou la droite chrétienne, de même que les valeurs qui les unissent. Il est d'ailleurs impossible, à la lumière de ces recherches, de savoir s'ils ont l'impression de faire partie d'un projet commun qui irait au-delà des luttes ponctuelles. C'est en partie pourquoi certains auteurs ont plutôt tenté d'inscrire ces groupes dans un contexte plus large et ont avancé qu'ils pouvaient être compris comme faisant partie d'un mouvement social.

1.2 - La droite religieuse comme mouvement social?

En effet, même si elle est plus souvent utilisée pour étudier les groupes progressistes, la théorie des mouvements sociaux est également prise en compte depuis longtemps aux États-Unis pour analyser les groupes de droite et quelques chercheurs canadiens ont emboîté le pas depuis peu (Aux États-Unis : Fields 1991; Moen 1996; Green, Rozell et Wilcox 2001; Clifton 2004; Miceli 2005. Au Canada : Erwin 1993; Anderson et Langford 2001; Mackenzie 2004. De façon comparative : Hoover et Den Dulk 2004). Au départ, la droite religieuse était avant tout traitée comme un contre-mouvement (Dubinsky 1987; Erwin 1988). Pour ces chercheurs, un contre-mouvement était une sorte particulière de mouvement de protestation qui était en fait une réponse à un changement social proposé par un mouvement initial (Mottl 1980, 620). Un contre-mouvement visait donc à résister ou à renverser un changement social (Mottl 1980, 620) et était essentiellement réactionnaire puisqu'il passait la majeure partie de son temps et de ses efforts à tenter de renverser l'effet du mouvement initial (Useem 1980; McAdam, McCarthy et Zald 1988). D'autres chercheurs ont également souligné qu'un contre-mouvement pouvait être tout autant progressiste que réactionnaire (Lo 1982).

Depuis, les termes contre-mouvement et mouvement sont avant tout employés pour décrire, dans le temps, l'apparition de deux groupes opposés. En d'autres mots, ils sont utilisés lors de l'analyse de l'interaction entre deux groupes opposés pour faire la distinction entre le mouvement original et son contre-mouvement apparu plus tard dans le temps (Meyer et Staggenborg 1996, 1632). Comme nous nous intéressons aux groupes

étiquetés comme membre de la droite religieuse en eux-mêmes, nous l'étudions à l'aide de la théorie des mouvements sociaux et nous laissons de côté l'appellation de contre-mouvement.

Il existe cependant un problème récurrent dans la littérature qui envisage la droite religieuse canadienne comme un mouvement social. Plusieurs l'ont fait sans justification préalable, en supposant *a priori* que cette droite était un mouvement social. Cet *a priori* servait, d'une part, à prédire la pérennité du mouvement à travers les différents cadrages idéologiques (Erwin 1993) ou, d'autre part, à mettre en lumière les facteurs idéologiques, les ressources et les opportunités qui pouvaient expliquer les différences entre le Canada et les États-Unis pour ce qui est de l'activisme légal (Hoover et Den Dulk, 2004). Mackenzie, de son côté, tente de se détacher du terme contre-mouvement en avançant que son objet d'étude, le Family Coalition Party (FCP) de la Colombie-Britannique, est plutôt un mouvement de résurgence : « [...] a modern movement attempting to resist social change while simultaneously promoting social change by working towards the re-establishment of lost but previously dominant and popularized cultural beliefs » (Mackenzie 2004, 132).

Mackenzie met de l'avant ce nouveau terme parce qu'il est d'avis que la théorie des nouveaux mouvements sociaux s'applique avant tout aux groupes progressistes. Il évacue donc le terme de mouvement social et intègre le groupe de droite religieuse qu'il étudie à ce qu'il appelle une sous-catégorie des nouveaux mouvements sociaux. Ce faisant, il omet de montrer clairement que le FCP possède une identité collective forte.

De plus, sa problématique ne porte que sur un seul groupe qui tente de devenir un parti politique en Colombie-Britannique, il n'est donc pas question ici de relations entre divers groupes.

1.3- La théorie des mouvements sociaux

Plusieurs travaux ont abordé l'idée de mouvements sociaux au cours des années cinquante et même avant, mais ce sont les événements et l'effervescence des années 60 et 70 qui ont vraiment marqué la construction des différentes théories des mouvements sociaux. Dès le départ, deux écoles se sont rapidement opposées avec, d'une part, la théorie de la mobilisation des ressources plus présente aux États-Unis et, d'autre part, la théorie des nouveaux mouvements sociaux dont les partisans se retrouvaient surtout en Europe occidentale.

Les tenants de la théorie de la mobilisation des ressources, influencés par Olson (1965), adoptent une perspective reposant sur la rationalité instrumentale des acteurs et le calcul coûts-bénéfices dans la conduite de leurs comportements. Ils avancent qu'un mouvement social est une série d'opinions et de croyances qui représentent une préférence pour le changement de certains éléments de la structure sociale. L'élément le plus important est de comprendre comment ces croyances sont transformées en actions concrètes (McCarthy et Zald 1973; 1977). L'accent est mis à la fois sur les ressources organisationnelles des groupes et sur les conditions qui facilitent les actions concrètes. Parce que le mécontentement est constant, c'est donc la variabilité des ressources qui

peut expliquer l'émergence et le développement des mouvements (McAdam, McCarthy et Zald 1988). Il est clair que les partisans de la théorie de la mobilisation des ressources jettent leurs regards avant tout sur les attitudes individuelles, les groupes qui s'organisent et les formes d'actions qui sont employées (Tarrow 1988).

Si la théorie de la mobilisation des ressources s'intéresse au niveau organisationnel, la théorie des nouveaux mouvements sociaux situe son analyse aux niveaux structurel et culturel. Pour Melucci, entre autres, la société capitaliste moderne a créé une augmentation du potentiel de protestation (1980). Ce qui revêt la plus grande importance dans l'analyse des mouvements sociaux, c'est la construction ou la négociation de nouvelles identités collectives (Touraine 1981; Melucci 1988). Cette idée de formation d'une identité collective fait en sorte que les actions des nouveaux mouvements sociaux ne sont pas obligatoirement politiques, elles peuvent également prendre la forme de productions culturelles (Diani 1992a, 6). Les tenants des nouveaux mouvements sociaux reprochent à la théorie de la mobilisation des ressources de se préoccuper uniquement du fonctionnement des mouvements sociaux, de ne pas chercher à comprendre pourquoi ils protestent et de présupposer l'existence d'une identité collective.

Tilly (1978) a tenté de réconcilier les différends épistémologiques entre les deux écoles en envisageant l'émergence des mouvements sociaux dans un « processus politique » plus large (Tilly 1978). Il s'intéresse davantage aux dynamiques générales qui déterminent le mécontentement social et voit les mouvements sociaux comme des entités

organisées qui impliquent une identité partagée entre les participants (Tilly 1984). Le modèle de processus politique de Tilly met de l'avant la nécessité d'une structure d'opportunité politique favorable pour qu'un mouvement social puisse émerger. Le contexte politique large crée un mécontentement autour duquel les groupes se mobilisent et peut avantager certaines demandes et en désavantager d'autres. Ces structures d'opportunités politiques peuvent aider à comprendre les stratégies, les structures et les résultats de mouvements similaires qui émergent à des endroits différents (Tarrow 1988, 430). Cependant, observer les actions collectives uniquement dans leurs réactions face aux structures d'opportunités politiques peut faire en sorte que le chercheur néglige ce qui se trouve « à l'intérieur » des mouvements sociaux (Tarrow 1988, 430). Même si le modèle de processus politique reconnaît l'idée d'une identité partagée, Melucci est d'avis qu'il faut être prudent pour ne pas obscurcir les différences importantes entre les mouvements, les groupes d'intérêt et les autres actions collectives (1988). À l'opposé, on reproche à la théorie des nouveaux mouvements sociaux son manque d'intérêt envers les différentes organisations qui forment les mouvements sociaux puisqu'elle analyse les mouvements d'un point de vue macroscopique.

Ce rapide tour d'horizon nous permet de constater qu'à la fin des années quatre-vingt, plusieurs des chercheurs s'intéressant aux mouvements sociaux étaient en désaccord sur le concept même de mouvement social et encore plus sur la façon dont il fallait l'étudier.

Au cours des dernières années, certains auteurs ont tenté de clarifier le concept de mouvement social. Nous considérons deux auteurs emblématiques des récents développements. Mario Diani, en observant les mouvements sociaux sous l'angle des réseaux⁵ (1992a; 2003; 2004), avance qu'un mouvement social est un réseau d'interactions informelles entre une pluralité d'individus, d'organisations et d'associations, qui sont engagés dans un conflit culturel ou politique sur la base d'une identité collective partagée (Diani 1992a, 13). Pour Diani donc, les éléments clés sont le caractère informel du réseau, la notion de conflictualité et l'identité collective. L'accent ici n'est pas mis sur la structure d'opportunité politique extérieure au mouvement, mais sur sa dynamique interne. En d'autres mots, il souligne le caractère relationnel des liens entre les organisations à l'intérieur d'un mouvement social.

L'autre approche mise de l'avant pour réconcilier les divergences au sein de la théorie des mouvements sociaux, celle de David S. Meyer, s'intéresse beaucoup aux conditions extérieures aux mouvements. Pour ce dernier, les mouvements sociaux sont en fait des coalitions d'organisations et d'individus qui coopèrent sur certains sujets qui les concernent et qui, en même temps, sont en compétition pour le support de membres et de l'État (Meyer 2004, 140). Ce sont d'ailleurs les politiques de l'État qui créent les conditions d'émergence pour une coalition en produisant en quelques sortes des identités et des demandes collectives (Meyer 2004, 140). Cette importance que Meyer accorde à la structure d'opportunité politique s'explique par le fait qu'il cherche à comprendre des

⁵ Melucci a également souligné l'importance de voir les mouvements comme « un réseau de mouvements ou des aires de mouvement lorsqu'un réseau de groupes et d'individus partagent une culture conflictuelle et une identité collective » (Melucci 1985, 798-799)

contestations regroupant une multitude de groupes à première vue disparates (Meyer et Corrigan-Brown 2005) et donc à savoir ce qui les a poussés à s'unir.

Bien entendu, la réussite d'une coalition ne repose pas exclusivement sur des facteurs exogènes. Les coûts et les bénéfices rattachés à la participation à la coalition sont également importants. En fait, le processus de recrutement d'organisation d'un mouvement social au sein d'une coalition est analogue à celui d'un individu qui décide de se joindre à une organisation (Meyer 2005, 330). L'idée de coalition revêt par contre un caractère dynamique fort intéressant. Ainsi, Meyer rejoint Tarrow (Tarrow 1989) en avançant que les groupes rejoindront une coalition lorsqu'ils percevront la situation comme étant menaçante pour leurs idéaux et lorsqu'ils verront une possibilité de réussite ou d'efficacité (Meyer 2005, 332). La menace, sous le couvert d'une politique non souhaitée, risque donc d'augmenter les incitatifs à la coopération. À l'opposé, des circonstances politiques favorables risquent de nuire à la coopération ou du moins de diminuer le désir des groupes de participer à une coalition (Meyer 2005, 332). Ils préféreront alors travailler seuls.

Parce que nous cherchons à comprendre qui sont les groupes de droite religieuse au Canada et quels liens ils ont entre eux, l'approche envisageant les mouvements sociaux comme des réseaux semble plus à même de nous fournir des réponses. Comme Diani, nous pensons que la présence d'une identité qui transcende les frontières d'un événement spécifique est essentielle pour parler d'un mouvement social (Diani 2003). En d'autres mots, cette identité doit permettre aux acteurs de faire le lien entre différents

épisodes de protestation, alors que Meyer utilise ces épisodes pour analyser leurs impacts sur la formation de coalitions (ex : les manifestations entourant la guerre en Irak). Le but premier de cette recherche n'est pas de comprendre les raisons exogènes qui font en sorte que les organisations de notre échantillon s'unissent, mais plutôt de savoir si elles le font et si oui, comment et avec qui. Il importe donc de mettre l'accent sur la dimension relationnelle des mouvements sociaux, une dimension dont l'importance est de plus en plus reconnue (Diani 1992a, 2003; Tilly 1994; McCarthy 1996; Melucci 1996).

1.4- Dimension relationnelle et analyse structurelle

Une relation de mouvement social existe lorsque nous observons des interactions soutenues entre différentes organisations politiques qui vont plus loin qu'une campagne ponctuelle et qui reproduisent une identité collective distincte. Cette définition du concept aide également à aller au-delà des questions relatives aux attributs d'une organisation de mouvement social puisque ces organisations sont en fait tous les groupes qui s'identifient eux-mêmes et qui sont identifiés par les autres comme une partie d'un même mouvement (Diani 2003, 305). Loin de nous l'idée de présupposer la présence d'une identité collective partagée par les groupes qui font l'objet de cette étude, peut-être s'agit-il plus d'affinités entre les différentes organisations. Nous utilisons cependant la définition de Diani parce qu'il est un de ceux qui se sont intéressés au caractère relationnel des mouvements sociaux et qui les ont envisagés en terme de réseau. Diani a utilisé une approche relationnelle basée sur la structure d'un réseau donné pour comprendre les dynamiques internes des mouvements sociaux ou des organisations. Cette approche

appliquée aux groupes de cette recherche nous aidera à répondre aux questions qui la guident.

Dans cette perspective, un réseau représente un ensemble interorganisationnel construit en trouvant les liens entre les organisations et les individus d'une population définie par un type particulier de relation (Phillips 1991, 759). Comme l'écrit Phillips, le réseau formé par cette analyse structurelle demeure toutefois un construit analytique de l'investigateur et, par conséquent, n'est pas nécessairement un acteur pouvant agir de lui-même. Une des prémisses de l'approche structurelle des réseaux est que l'appartenance au réseau contraint ou facilite l'action de ses membres. Cette approche nous permet de faire une cartographie des groupes et de voir quelles affinités ils entretiennent entre eux. En fin de parcours, nous pourrons identifier la nature de la dimension identitaire partagée ou non par les groupes.

Un tel exercice a déjà été fait au Canada et touchait un groupe souvent opposé à la droite religieuse : le mouvement des femmes (Phillips 1991). Partant du même point de vue que Phillips, la présente recherche se penche sur les organisations d'un mouvement comme agents politiques et l'accent est donc mis sur les actions politiques qu'ils mettent de l'avant.

Nous nous proposons d'explorer plus à fond les groupes qui ont été étiquetés comme membres de la droite religieuse canadienne. Plus encore, nous voulons identifier les relations qui les unissent et la nature de l'identité que ces groupes mettent de l'avant.

Pour y arriver, nous utilisons une analyse structurelle du réseau bâtit autour d'entrevues semi-dirigées qui permettent également de mieux comprendre la subjectivité des acteurs. Le chapitre suivant montre plus en détail comment cette analyse s'effectuera et explique la méthodologie à la base de cette recherche.

2- L'analyse structurelle et la méthodologie

Parce que les concepts de lien et de réseau sont intimement liés à l'action collective, l'analyse structurelle des réseaux s'est de plus en plus imposée comme outil privilégié dans l'étude de l'action collective⁶. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, nous utilisons cette approche pour voir dans quel type d'action collective sont impliqués les groupes qui sont l'objet de cette recherche, mais également pour voir si un réseau existe et, le cas échéant, en analyser les caractéristiques.

L'analyse structurelle du réseau permet de faire ressortir différentes caractéristiques qui, ensuite, influencent le comportement des organisations qui en font partie. Plusieurs s'en sont servis pour étudier les mouvements sociaux, tantôt pour comprendre le recrutement et la participation (McAdam et Paulsen 1993), tantôt pour faire le lien entre la place d'un groupe dans le réseau et sa reconnaissance à l'extérieur de celui-ci (Phillips 1991; Diani 1995). Dans le cas qui nous occupe, nous utilisons l'analyse structurelle comme point de départ pour identifier le réseau des groupes et en faire ressortir les principales caractéristiques. Soulignons que nous traitons l'existence de ce réseau comme une question empirique en soi et non comme une entité existante *a priori*. Il est d'ailleurs possible que ce réseau ne regroupe que quelques organisations faisant partie de notre échantillon.

⁶ Pour les derniers développements dans cette sphère de recherche : Diani et McAdam 2003.

L'analyse structurelle du réseau ne parvient cependant pas à répondre à toutes nos questions. En plus de nous fournir des informations factuelles sur les relations qu'entretiennent les groupes entre eux, les entrevues nous permettent de creuser plus à fond le sens qu'ils donnent à leurs actions et à leur possible participation au réseau. Ce chapitre clarifie les concepts derrière l'analyse structurelle et explique plus en détail la méthodologie et l'utilité des entrevues semi-dirigées.

2.1- Les éléments du réseau

L'analyse structurelle d'un réseau repose d'abord et avant tout sur une unité de base, les points, reliés entre eux par un type spécifique de relation (Knoke et Kuklinski 1982 : 12). Dans le cas que nous étudions, ces points représentent les organisations faisant partie de notre échantillon et nous les avons sélectionnés en utilisant à la fois une approche nominaliste et une approche réaliste.

L'approche nominaliste désigne le procédé par lequel le chercheur identifie lui-même une série de critères définissant l'appartenance à un réseau donné (Diani 2002, p.176). Cette approche est utilisée comme point de départ puisque nous avons sélectionné les organisations qui ont été citées comme membres de la droite religieuse ou de la droite chrétienne dans les médias⁷. Nous nous intéressons uniquement aux groupes actifs au niveau fédéral puisqu'ils correspondent à notre questionnement de départ (les liens entre

⁷ Voir l'annexe 5 pour la liste des groupes de départ. Pour construire cette liste, une revue exhaustive des grands organes de la presse canadienne a été faite. Tous les groupes ayant été nommés au moins une fois comme faisant partie de la droite religieuse ont donc été notés. La liste de ces médias se trouve à l'annexe 2.

le Parti conservateur et la droite religieuse), mais également parce que les organisations de droite religieuse ont été historiquement plus actives à ce niveau (Malloy 2006). Ensuite, à la manière d'une boule de neige, nous avons ajouté les groupes qui étaient nommés lors des entrevues de départ. Cette façon de faire correspond à une approche réaliste et permet de laisser une place à la subjectivité des acteurs (les groupes). Ce sont donc eux qui, en quelque sorte, déterminent les frontières du réseau (Knoke et Kuklinski 1982, 22).

Après avoir déterminé ce que les points signifient, il faut maintenant spécifier ce que représentent les liens qui les relient entre eux. Ces liens sont interorganisationnels⁸ et de natures différentes. Sont d'abord prises en compte les activités organisées conjointement ou auxquelles ont participé deux groupes. Ces activités doivent être de nature politique et comprennent donc des événements tels qu'une présentation devant un comité de la Chambre des communes, des manifestations, des interventions devant une cour, etc. Nous considérons également le partage d'informations et d'expertise. Une autre méthode souvent utilisée pour déterminer les liens directs entre les groupes d'un réseau est celle du partage de membres et de personnel (Diani 1995; Carol et Ratner 1996). Nous avons laissé tomber cette méthode parce qu'elle aurait nécessité un accès à la liste des membres de chacun des groupes. Vu la méfiance exprimée par certains des groupes interviewés, nous croyons qu'une telle méthode aurait nécessité un travail de persuasion dont l'issue nous apparaît plus qu'incertaine. Nous sommes également d'avis que l'idée

⁸ John Pacheco représente une exception. Nous l'avons ajouté à notre liste, même s'il agit en tant qu'individu et non en tant que directeur d'un groupe. Il essaie présentement de créer un groupe appelé Social-Conservatives United. Il a été nommé par un de nos groupes comme étant un organisateur important.

de baser les liens d'un réseau sur les activités politiques et l'échange d'informations a déjà fait ses preuves (Granovetter 1973, Phillips 1993, Diani 1995, Diani et Bison 2004).

Les relations que les groupes entretiennent entre eux ont une valeur et une direction. En ce qui a trait à la valeur de la relation, un lien est considéré comme faible lorsqu'un groupe n'a été partenaire qu'une seule fois dans la dernière année. À l'opposé, un groupe ayant été partenaire plus d'une fois est considéré comme ayant un lien fort avec l'autre organisation. La direction d'une relation est, quant à elle, fort simple. S'il y a réciprocity dans une relation (les deux groupes se sont nommés mutuellement), elle est bidirectionnelle. À l'inverse, une relation unidirectionnelle peut souvent être observée dans le cas d'un petit groupe qui en identifie un plus grand comme étant un partenaire important sans que cette relation ne soit réciproque.

Tableau 1 : Les éléments du réseau

Unités (points)	Liens	
Groupes de l'échantillon	Direction	Valeur
	Activités politiques + Échange d'informations	Unidirectionnelle 
	Réciproque 	Relation forte (deux activités ou plus) 

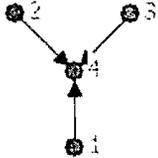
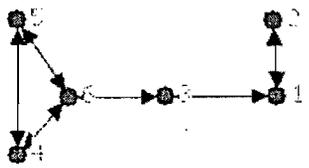
2.2- Le réseau et ses caractéristiques

Une fois ce réseau déterminé, il est possible d'en analyser différentes caractéristiques qui peuvent être divisées en deux catégories : la position individuelle et les caractéristiques globales.

2.2.1- La position individuelle

La position individuelle renvoie à la position qu'occupe une organisation dans le réseau en se basant sur les relations qu'elle mentionne et sur les organisations qui la mentionnent comme alliée. La première caractéristique relative à la position individuelle de chacune des organisations est la centralité. Il existe différentes façons d'opérationnaliser la centralité (Diani 1992b; 2003). La plus simple et la plus directe est celle des liens entrants (in-degrees) (Freeman 1979). Plus un groupe reçoit de liens, plus il est susceptible de jouer un rôle central dans le réseau et de mobiliser rapidement les autres groupes. Il est aussi possible d'établir la centralité d'une organisation par le concept d'intermédiaire (Freeman 1979). Si un groupe est situé entre deux autres et qu'il représente la seule façon qu'ont ces deux autres groupes de coopérer, il jouera également un rôle central dans la coordination et dans le contrôle du réseau (Freeman 1979, 221). La centralité d'une organisation vient souvent d'une combinaison de propriétés organisationnelles comme les ressources, le nombre de dossiers défendus et le nombre d'années d'existence (Diani 1992b). Mentionnons également qu'une organisation qui a un nombre élevé de relations (degré) pourra être vue comme étant très impliquée dans le réseau. Le Tableau 2 illustre ces mesures de centralité.

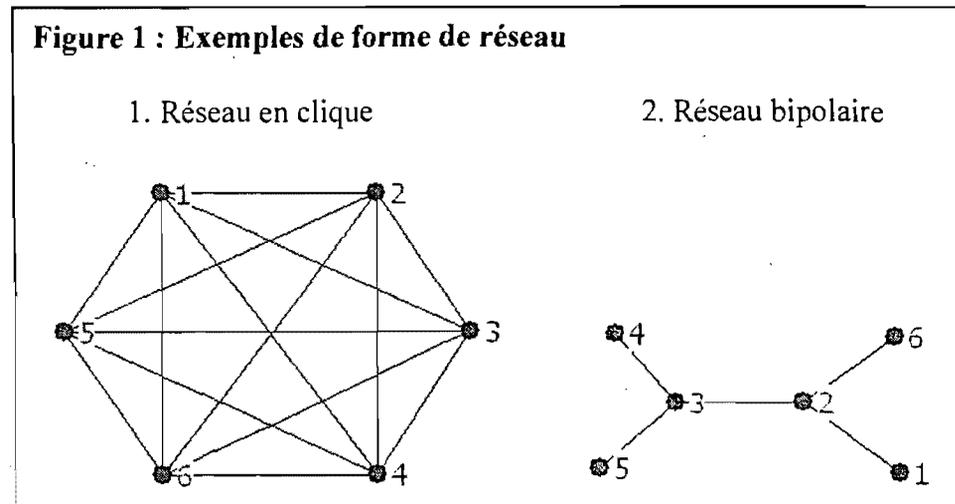
Tableau 2 - Position individuelle et mesures de centralité

Centralité d'un groupe	<p>Liens entrants (in-degrees)</p> 	<p>-plus de liens entrants = position centrale</p> <p>-plus de liens entrants = plus impliqué dans le réseau</p>
	<p>Intermédierité (le point 3 sert d'intermédiaire)</p> 	<p>- groupe jouant un rôle d'intermédiaire entre deux parties du réseau = position centrale</p>

2.2.2- Les caractéristiques globales

La deuxième catégorie de caractéristiques renvoie à la globalité du réseau et la première que nous explorerons sera la structure du réseau. Un réseau bipolaire n'aura pas les mêmes particularités qu'un réseau en clique, c'est-à-dire, un réseau où tous les groupes ont des liens entre eux. La forme du réseau permet entre autres d'établir le niveau de différenciation de ce dernier (Diani 1992b) et cette forme aura un effet sur les actions des organisations. La Figure 1 montre deux exemples de formes qu'un réseau

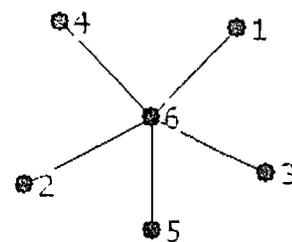
peut prendre. Bien entendu, ces exemples sont théoriques puisque dans la réalité, un réseau aura une forme qui ne fera que s'apparenter à l'une de celles-ci⁹.



Centralisation

Un réseau peut être centralisé ou décentralisé comme il peut être segmenté ou non. Les différences en ce qui concerne la centralisation d'un réseau peuvent témoigner d'une tendance à la concentration des échanges et des communications vers des acteurs spécifiques du réseau (Diani 2003). La segmentation signifiera quant à elle la présence de différentes cellules et donc une séparation à l'intérieur même du réseau¹⁰. À ce titre, les réseaux de forme bipolaire peuvent être vus comme étant segmentés en deux parties.

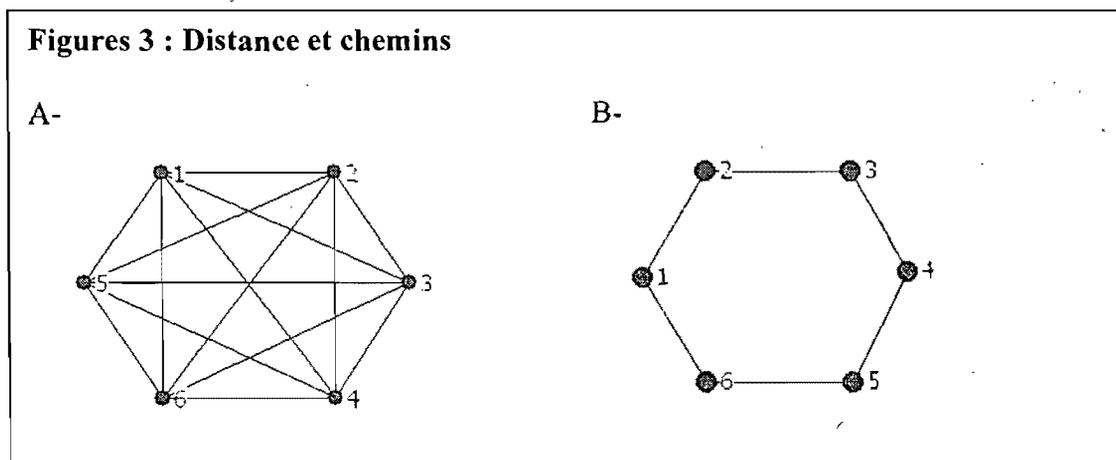
Figure 2 : Réseau centralisé (roue)



⁹ Les figures sont tirées de Diani 1992, pages 117 et 119, sauf dans le cas de la Figure 3 que nous avons créée nous-mêmes.

¹⁰ À titre d'exemple, Phillips montre que dans le cas des groupes de femmes au Canada, une segmentation existe entre les groupes du Québec, qui forment un réseau entre eux, et ceux du reste du Canada (Phillips 1991).

La distribution des liens permet également de mesurer la distance entre chacun des points qui forment le réseau. Cette distance est en fait la longueur du chemin le plus court entre deux points (Scott 1991). Au sein du réseau, le nombre moyen de points qui peuvent être rejoints à l'intérieur d'une distance donnée est un indicateur de la facilité avec laquelle les ressources et les informations peuvent circuler à travers le réseau (Phillips 1991). Considérant la Figure 3, la distance moyenne entre deux points dans le diagramme A est de un puisque tous les groupes sont liés directement. Cependant, dans le diagramme B, cette moyenne est de 1.8 puisque la distance minimale est de 1 (ex. entre les points 1 et 2) et la distance maximale de 3 (ex. entre les points 1 et 4).



Densité

Une fois cette structure globale déterminée, nous pourrions mesurer la densité du réseau. Opérationnellement, elle se définit comme le nombre de liens existant par rapport au nombre de liens pouvant exister (Berkowitz 1982). Mentionnons qu'une multiplicité de connections dans un réseau ne permet pas uniquement de diffuser plus efficacement l'information et les tactiques. En effet, une haute densité des liens peut également avoir pour effet de créer un esprit de corps et une motivation qui peuvent permettre de

surpasser le sentiment d'isolation créé par le fait d'être à l'extérieur des institutions dominantes et de l'idéologie en place (Phillips 1991, 767). Une haute densité permet également une mobilisation plus rapide.

Force

La force du réseau dépendra directement des liens entre les groupes. Si la majeure partie de ces liens sont forts, le réseau aura une intensité plus élevée et nous pourrions en déduire qu'il favorise une homogénéité des idées (Phillips 1991, 771). Mentionnons par contre que la présence de liens plus faibles peut également être utile à un réseau en lui permettant de rejoindre plus de gens et de diffuser l'information vers des groupes avec qui des liens plus forts seraient difficiles à entretenir (Granovetter 1973; Rosenthal 1985).

Ce n'est qu'une fois ces caractéristiques mises en lumière que nous pourrions évaluer l'existence ou non d'un réseau. Ensuite, si un tel réseau existe, nous serons à même de mieux comprendre comment il fonctionne.

2.3- Les limites de l'approche structurelle et l'apport des méthodes qualitatives

Comme nous l'avons souligné plus tôt, un mouvement social se construit et se reproduit à travers un réseau dense et informel composé d'une multiplicité d'acteurs partageant une identité collective et engagés dans un conflit politique (Diani et Bison 2004, 1). Les caractéristiques que l'analyse structurelle nous permettra de dégager

serviront en partie à identifier quelle forme d'action collective les groupes de notre échantillon mettent de l'avant. Par contre, comme l'écrit Diani :

« One should be aware of some obvious limitations to the method. First and most important, meaning does not stem automatically from ties. Although some hypotheses may be made, relating different network configurations to varying degrees of internal solidarity and cohesion among movement members (Diani 1995: chap. 1 et 7), the specific meaning assigned by movement actors to their linkages requires specific investigation. » (2002, 195)

La question de la signification dont parle Diani nécessite l'ajout de méthodes plus compréhensives qui laisse place à la parole des acteurs. C'est donc à partir des entrevues que nous tentons de dégager les éléments relatifs à la nature de l'identité collective du réseau, le sentiment d'appartenance des organisations à ce dernier et la présence ou non d'une relation conflictuelle qui contribue à cette identité. Sans ces ajouts, des concepts comme celui d'identité collective risque d'être mal interprétés et une relation purement instrumentale peut se transformer en relation de solidarité.

2.3.1- Les entrevues

Nous avons déjà effleuré la méthodologie entourant nos entrevues en abordant les différentes caractéristiques et composantes de l'analyse structurelle. Il est cependant important de spécifier davantage comment elles se sont déroulées.

Notre échantillon de base était composé de onze organisations qui avaient été nommées au moins une fois dans la dernière année par les médias nationaux comme faisant partie de la droite religieuse canadienne¹¹. De ces onze groupes, trois ont refusé de nous rencontrer, mais nous les avons tout de même inclus dans notre réseau puisqu'ils ont

¹¹ Voir l'annexe 5.

été nommés par les autres groupes. Un groupe faisant partie de notre échantillon initial s'est avéré ne faire aucune activité politique ni partage d'informations, nous l'avons donc exclu. Trois groupes absents de notre échantillon de départ ont par ailleurs été nommés au cours des entrevues et nous les avons ajoutés. Ce sont au total dix entrevues semi-dirigées que nous avons effectuées entre le 2 avril 2007 et le 3 juillet 2007¹² avec les dirigeants de ces groupes. Nous avons choisi d'effectuer les entrevues avec les dirigeants puisqu'ils sont les plus susceptibles de bien connaître les activités que leur groupe met de l'avant. Les entrevues étaient d'une durée d'environ 1h15. Quatre entrevues ont été réalisées au bureau du répondant, trois dans un restaurant, une à la résidence d'un dirigeant et, finalement, deux entrevues ont été faites par téléphone.

Les sujets abordés lors de ces entrevues sont divisés en trois thèmes qui correspondent aux trois éléments de la définition de mouvement social mise de l'avant par Diani : le réseau, l'identité collective et la notion de conflictualité.

Les questions relatives au réseau touchent aux activités politiques des groupes interviewés et au partage d'informations. Ces questions servent à construire le schéma du réseau et sont complétées par une recherche documentaire. Les questions touchant à l'identité collective du réseau et à la notion de conflictualité visent à mieux comprendre la relation que les groupes entretiennent entre eux et avec l'environnement dans lequel ils évoluent.

¹² La grille d'entrevue se trouve à l'annexe 3.

Il est important d'ajouter que l'analyse structurelle de réseau demeure une photographie des membres d'une population donnée et de leurs interactions à un temps précis. Dans ce cas-ci, la période étudiée débute avec le déclenchement, le 30 novembre 2005, de la campagne électorale menant à la 39^e élection générale et se termine le 31 décembre 2006. Nous débutons avec la campagne électorale puisque la droite religieuse semble y avoir été active (Arnoldi 2005). Nous souhaitons cependant comprendre les relations entre les groupes de la droite religieuse canadienne à l'extérieur de cet épisode de mobilisation intense que représente une élection et c'est pourquoi notre étude porte sur une année complète.

2.4- Limites et pertinence de la recherche

Cette recherche se veut un éclairage global sur les groupes identifiés comme membres de la droite religieuse canadienne et nous permet, par l'entremise de l'analyse structurelle, de décrire différentes caractéristiques du réseau étudié, à commencer par son existence. Dans la poursuite de cette vision globale, il est évident que nous ne pouvons explorer la vie interne de chacune des organisations. De plus, parce que cette recherche trouve sa pertinence d'abord et avant tout dans la description de groupes peu connus et des relations qu'ils ont ou non entre eux, nous ne pouvons creuser à fond chacune des actions des groupes. Nous n'analyserons pas non plus la réussite ou l'échec de ces actions.

Nous l'avons déjà souligné, les groupes qui font l'objet de cette recherche ont été peu étudiés et c'est en partie là que se trouve toute la pertinence de la recherche. Nous

sommes convaincus que cette recherche ajoute des éléments primordiaux à la compréhension du fonctionnement de tels groupes. Ces groupes ont trop souvent été étudiés à travers des recherches qui s'attardaient à un sujet connexe et n'ont jamais, ou presque, constitués un objet d'étude à part entière. Ce vide est d'autant plus flagrant que l'arrivée au pouvoir du Parti conservateur a mis à l'avant scène politique et médiatique un nombre important de ces groupes. En ce sens, la nature exploratoire de cette recherche vise à combler un vide et, surtout, elle aidera à envisager de façon plus exacte un univers politique qui a radicalement changé depuis un peu plus d'un an.

Parce que nous faisons une analyse systématique à l'aide de la théorie des réseaux, cette recherche saura également enrichir les différents éléments de cette théorie. Depuis plusieurs années, l'analyse des réseaux est passée, de façon générale, « de la métaphore à la substance » (Wellman 1988) et son utilisation dans l'étude de l'action collective ne fait pas exception. Nous nous tournons d'ailleurs immédiatement vers la substance de cette recherche, le Réseau canadien de conservatisme moral et ses différentes caractéristiques.

3- Le Réseau canadien de conservatisme moral

L'analyse des réseaux sociaux nous permet de conduire des recherches systématiques sur des processus de réseaux (Diani 2002) et d'en dresser le portrait à un moment précis dans le temps. Ce portrait peut nous en dire davantage sur la nature de l'action collective mise de l'avant par les groupes qui y participent. Parce que nous cherchons à comprendre la nature de l'action collective que les groupes associés à la droite religieuse mettent de l'avant, il est essentiel de mettre en lumière les relations qu'ils entretiennent entre eux. En d'autres mots, nous devons dresser une cartographie du réseau de ces groupes.

Mais qu'est-ce qu'un réseau? Un réseau est une nébuleuse avec un leadership diffus et une densité variable qui persiste à travers les cycles de protestation et permet de faire circuler les individus, l'information et les comportements (Melucci 1996, 114). Si ce type de structure rend difficile une quelconque caractérisation de cet acteur collectif (Melucci 1996, 114), il n'en demeure pas moins que ces interactions informelles entre une pluralité d'individus, de groupes et/ou d'organisations peuvent être identifiées et il est possible d'en identifier le portrait durant une période définie (Diani, 1992, 2003). C'est à cette tâche que nous nous emploierons à travers ce chapitre.

Le réseau peut être un outil purement instrumental servant à partager ressources et informations, mais peut aussi apporter un partage de sens, d'une vision du monde et ainsi créer une identité collective. Cette dimension sera traitée dans le chapitre suivant, pour le

moment, nous nous intéressons spécifiquement au réseau des groupes associés à la droite religieuse entre le 30 novembre 2005 et le 31 décembre 2006.

3.1- Le Réseau canadien de conservatisme moral : la vision des groupes

Comme nous l'avons mentionné auparavant, nous construisons le réseau à partir des réponses données par les directeurs et présidents des groupes durant les entrevues que nous avons menées. Deux questions servent essentiellement à construire ce réseau. La première demandait au répondant de décrire trois à cinq activités politiques auxquelles son groupe avait pris part au cours de la période étudiée ainsi que d'identifier les groupes avec lesquels ces activités avaient eu lieu. La deuxième question touchait aux groupes avec lesquels le groupe interviewé collaborait habituellement. Le résultat est la vision que les groupes ont du réseau auquel ils appartiennent.

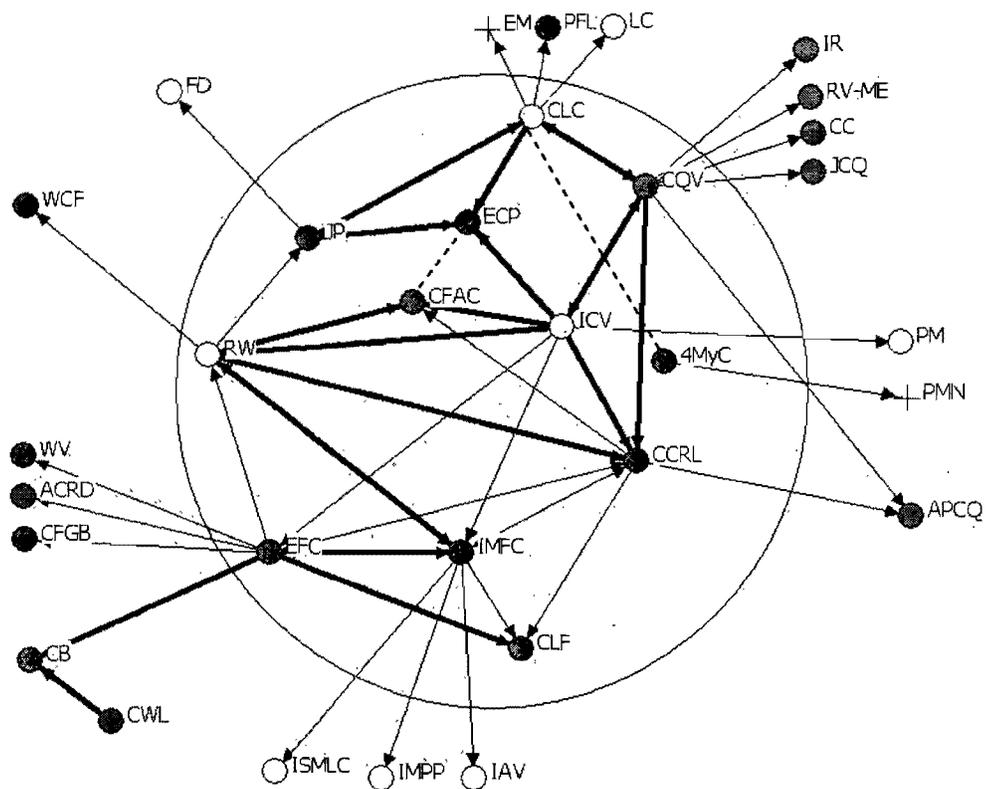
Comme nous l'avons écrit au chapitre précédent, nous combinons une démarche réaliste et nominaliste (Knoke et Kuklinski 1982). Réaliste parce que nous ajoutons les groupes qui sont nommés, mais qui ne font pas partie de notre échantillon de départ laissant ainsi une place à la subjectivité des acteurs. Nominaliste, puisque nous débutons avec un échantillon de départ précis et parce que notre recherche s'intéresse à un champ d'action tout aussi précis, l'arène politique fédérale.

3.1.1- La construction du réseau

Le schéma du réseau est construit avec l'aide du logiciel d'analyse structurelle UCINET 6.17 (Borgatti, Everett et Freeman 2002) et de son outil de visualisation de réseau Netdraw. Afin de le construire, nous avons créé une matrice des groupes et de leurs liens qui a ensuite été transformée en image par Netdraw. Pour le calcul des caractéristiques globales et individuelles (densité, distance, intermédiarité, etc.) nous avons également utilisé le logiciel UCINET 6.17.

La Figure 4 représente le réseau construit à partir des réponses de notre échantillon. Il est à noter que la position des points dans le réseau n'a aucune signification. Cependant, la grosseur des liens entre les points indique la force de cette relation.

Figure 4 : Le Réseau canadien de conservatisme moral



Légende :



= Groupe se disant religieux



= Groupe se disant non religieux

+ = N'existe plus

— = lien faible

— = lien fort

---- = lien ajouté

3.2 – Résultats et description du réseau

À première vue, le schéma du RCCM peut sembler complexe avec ses différents types d'organisations et de relations. Avant d'énumérer et d'analyser les différentes caractéristiques élaborées au chapitre précédent, il est essentiel de clarifier certains éléments de la Figure 4.

3.2.1- *Groupes intra-réseau et extra-réseau*

Le premier élément de la Figure 4 qui mérite une explication est le cercle qui détermine la frontière entre les groupes qui font partie intégrante du RCCM et ceux qui sont considérés comme étant à l'extérieur. Les groupes qui se retrouvent à l'extérieur du réseau peuvent y être pour plusieurs raisons. Il y a d'abord le fait que la plupart d'entre eux ont été nommés uniquement à une occasion signifiant ainsi leur participation réduite aux activités du réseau. Cette faible intensité de relation avec les acteurs du réseau justifie donc en partie leur exclusion. Ensuite, plusieurs de ces organisations situent leurs actions dans un champ autre que celui auquel s'intéresse cette recherche. À titre d'exemple, l'Institute for the American Values (IAV) est un groupe de recherche américain alors que le World Congress of Families (WCF) est une organisation internationale vouée à la défense de valeurs morales conservatrices. C'est également le cas de l'Association des parents catholiques du Québec (APCQ) qui, bien qu'elle ait deux liens avec des groupes du RCCM, concentre ses efforts sur des questions entourant l'éducation, un domaine de compétence provinciale. Finalement, deux groupes auraient pu faire partie du réseau, Pro-

mariage Network (PMN) et Enshrine Marriage (EM), mais ils ont cessé d'exister avec la diminution en importance du débat entourant le mariage gai.

Nous avons également exclu un groupe qui faisait partie de notre échantillon de départ, Catholic Women's league (CWL), parce que ce groupe n'a aucun lien avec les autres groupes de l'échantillon. Peut-être partage-t-il des intérêts communs avec les autres membres, mais il n'entretient cependant pas de lien avec eux et ne fait en conséquence pas partie du RCCM.

3.2.2- Les liens ajoutés

Comme nous l'avons expliqué lors du chapitre précédent, les flèches de petite largeur représentent une seule nomination par un groupe, alors qu'une flèche en caractère gras signifie que le groupe qui en est la cible a été nommé à deux occasions ou plus. Nous avons cependant dû ajouter un troisième type de flèche : la flèche pointillée. Rappelons que les liens qui unissent les points représentent la perception des acteurs du réseau vis-à-vis les liens qu'ils entretiennent entre eux. Par conséquent, il est possible d'affirmer que si le répondant a oublié de mentionner un groupe, c'est que ce groupe ne lui apparaît pas important. Toutefois, ces oublis peuvent aussi travestir une partie de la réalité et c'est le cas avec le groupe 4 My Canada (4MyC). Ce groupe ne semble avoir aucun lien avec les groupes de notre réseau. Pourtant, il participe et encourage la participation à la Marche nationale pour la vie organisée par Campaign Life Coalition

(CLC)¹³ et qui représente une activité importante du réseau. Nous avons donc tracé une ligne pointillée entre ces deux groupes.

La deuxième ligne pointillée est quant à elle liée aux aléas des entrevues. Trois groupes : Canada Family Action Coalition (CFAC), Equipping Christian for the Public Square (ECP) et Christian Legal Fellowship (CLF) ont refusé de nous rencontrer ou n'ont jamais répondu à nos demandes répétées. Si les liens qu'ils entretiennent avec les autres groupes peuvent, en partie, être mis en lumière par le biais des entrevues que nous avons effectuées, il en est tout autrement pour les liens que ces groupes entretiennent entre eux. Une simple recherche documentaire montre néanmoins que deux de ces groupes sont extrêmement proches. ECP et CFAC ont tous les deux été membres de la Defend Marriage Coalition et ont tous deux participé au National Marriage Caucus¹⁴ qui s'est tenu en 2006. De plus, Tristan Emmanuel, le directeur exécutif de ECP, est maintenant pasteur à l'Association évangélique du Canada, une église dirigée par Charles McVety, le président de CFAC. Nous pensons donc qu'il est logique de tracer une ligne pointillée entre ces deux organisations afin d'avoir un portrait plus fidèle du réseau.

3.2.3- Liens importants

Des multiples liens qui forment le Réseau canadien de conservatisme moral, certains méritent une description plus approfondie. En premier lieu, même si le réseau est fortement constitué de groupes qui basent leurs actions sur une logique religieuse, trois groupes : REAL Women, Institute for Canadian Values (ICV) et Campaign Life

¹³ Voir entre autres le dépliant faisant la promotion de la Marche pour la vie 2007 (Campaign Life Coalition 2007).

¹⁴ Une description plus approfondie de ces activités se trouve à l'annexe 4.

Coalition (CLC) ne font pas état de la religion comme moteur, principal ou secondaire, de leur action. Parce que ces groupes sont fortement impliqués dans le réseau, il nous apparaît erroné de conserver l'étiquette de droite religieuse. Nous expliquerons plus en détail le choix du terme de conservatisme moral dans le prochain chapitre, mais cette forte implication de trois groupes non religieux en est une des raisons principales.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les premiers à montrer que, sur des questions d'ordre moral, les catholiques et les membres des différentes branches de protestantisme travaillent souvent ensemble (Stackhouse 2000, 121; Herman 1994a). Le portrait du réseau le montre une fois de plus, puisque des groupes à majorité catholique (CQV, CCRL) entretiennent des liens forts avec des groupes à majorité protestante (EFC, IMFC, ECP). De plus, signalons qu'un lien fort existe entre l'Evangelical Fellowship of Canada (EFC), qui regroupe plusieurs églises évangélistes, et la Conférence canadienne des évêques catholiques, même si ce dernier ne fait pas partie du réseau. C'est donc dire que sur certaines questions, le fait d'être une organisation de même type, une Église dans ce cas-ci, poussent deux groupes à travailler ensemble malgré les différends théologiques les séparant.

3.3- Les caractéristiques globales

Nous venons de faire une description sommaire des différents liens et des groupes qui forment le Réseau canadien de conservatisme moral. Comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent, l'analyse de réseau nous permet également de mettre en lumière des

caractéristiques globales et individuelles plus précises et ainsi de mieux comprendre les dynamiques et le fonctionnement du réseau. Cependant, une précision s'impose : le fait que trois groupes n'aient pas été interviewés influence nos résultats. Nous spécifierons donc l'effet que cela a pu avoir sur chacune des caractéristiques une fois que nos résultats auront été présentés. Nous commençons l'analyse de ces caractéristiques avec la force du réseau. Pour ce premier élément, nous avons omis les lignes pointillées, puisque nous ne pouvons présumer de leur force.

3.3.1- La force du réseau

Fixer une frontière comme celle que trace le cercle dans la Figure 3.1 peut sembler, de prime abord, arbitraire. Nous avons déjà montré que certains groupes se retrouvent à l'extérieur de ce cercle parce que leur champ d'action n'est pas celui auquel s'intéresse cette recherche. Cependant, est-ce la seule différence entre les acteurs à l'extérieur et à l'intérieur du cercle?

Lorsque nous regardons d'un peu plus près les caractéristiques du réseau, plusieurs éléments nous poussent à conclure que les relations qui existent à l'intérieur de ce cercle sont d'une nature particulière. D'abord, le réseau en entier (en comptant les groupes hors échantillon) compte 52 liens au total. De ce nombre, 31 liens relient des groupes faisant partie de notre échantillon ce qui représente environ 60% des liens. Bien que cette donnée puisse servir de repère, elle n'est pas suffisante puisque nous n'avons pas interviewé tous les groupes se trouvant à l'extérieur du cercle. Il est possible de soumettre l'hypothèse que si nous l'avions fait, les groupes à l'extérieur du cercle

auraient eu plus de liens entre eux que ceux situés à l'intérieur¹⁵. L'élément important ici n'est donc pas seulement le nombre de liens, mais également la force de ceux-ci. En effet, la force d'un lien résulte d'une combinaison du temps consacré à la relation, de l'intensité émotionnelle et de l'intimité qui y sont rattachées ainsi que des services réciproques qui caractérisent ce lien (Granovetter 1973). Il s'agit donc clairement d'une relation particulière.

Aucun groupe à l'intérieur du cercle n'entretient de lien fort avec un groupe situé à l'extérieur, à l'exception du lien entre EFC et CB. Toutefois, des 31 liens entre les groupes situés à l'intérieur du cercle, plus de la moitié sont des liens forts (17 liens représentant 55% des relations). L'intensité des relations qu'entretiennent entre eux les douze groupes qui se retrouvent à l'intérieur du cercle nous laisse croire qu'il existe bel et bien un réseau. Dans notre mesure des différentes caractéristiques globales de ce réseau, nous laisserons donc de côté les groupes que nous considérons comme étant à l'extérieur de ce dernier. De façon plus précise, chaque fois que nous faisons référence au Réseau canadien de conservatisme moral, ce sont des groupes à l'intérieur du cercle dont il est question.

3.3.2-La densité

Rappelons que la densité se mesure en divisant le nombre de liens possibles à l'intérieur du réseau par le nombre de liens existants. En d'autres mots, plus les points

¹⁵ Cette hypothèse apparaît cependant peu plausible puisqu'à part quelques exceptions, les groupes se retrouvant à l'extérieur du cercle agissent dans des sphères très différentes les uns des autres. À titre d'exemple, si les trois groupes de recherche américains (IAV, IMPP, ISLMC) ont fort probablement des liens entre eux, il serait surprenant qu'ils aient des liens avec des groupes comme les Chevaliers de Colomb, la Ligue des Femmes catholiques ou l'Alliance des parents catholiques du Québec.

sont connectés les uns aux autres, plus le réseau est dense (Scott 1991, 73). Dans le cas de la densité, comme le sens ou la force des liens n'ont pas d'importance, nous avons, cette fois-ci, pris en compte les liens pointillés qui correspondent aux liens que nous avons ajoutés.

La densité du Réseau canadien de conservatisme moral est de 26,5%, ce qui en fait un réseau très dense. Bien qu'il soit normal que la densité d'un réseau comptant une douzaine de groupes soit élevée¹⁶, il n'en demeure pas moins que l'intensité des relations entre les groupes du réseau est indéniable.

À titre comparatif, un exercice semblable à celui-ci a mesuré une densité de 17.7% à travers le réseau des groupes de femmes canadiens actifs au niveau fédéral (Phillips 1991). Ce réseau comptait 29 organisations, ce qui se rapproche beaucoup plus de notre échantillon que celui d'une autre étude semblable. Dans cette autre étude, le réseau de groupes environnementaux de la ville de Milan comptait 42 organisations et une densité limitée de 7% (Diani 1995). Notons finalement que si tous les groupes avaient accepté de nous rencontrer, la densité de notre réseau aurait vraisemblablement été supérieure puisqu'il aurait fallu ajouter les liens de ECP, de CFAC et de CLF. Le Tableau 3 compare les caractéristiques mises en lumière par des recherches similaires à la nôtre. Ce tableau doit servir uniquement comme complément d'information puisque l'étendue de l'échantillon et les méthodes de collecte de données ne sont pas les mêmes pour chacune des recherches.

¹⁶ Le nombre de liens possibles dans une population comptant peu de groupes est plus restreint et favorise donc une plus grande densité.

Tableau 3 : Comparaison de la densité, de la force des liens et de la distance moyenne

Réseau	Nombre de groupes	Densité	Force	Distance moyenne
Réseau canadien de conservatisme moral	12	26,5%	55% de liens forts	1.8
Réseau canadien des organisations nationales de femmes (Phillips 1991)	29	17,7%	33% de liens forts	2.1
Réseau des groupes environnementaux de Milan (Diani 1995)	42	6,7%	N/D	N/D

Parce que la création de liens et leur maintien à travers le temps sont des entreprises coûteuses, mais aussi parce que ces relations peuvent représenter des outils fantastiques pour l'action collective, les groupes doivent bien choisir ceux avec qui ils décideront de former et de poursuivre une collaboration. Cependant, au-delà d'un certain nombre de relations, les liens en viennent à représenter un coût plutôt qu'un bénéfice (Diani 1995, 102). À moins, bien entendu, que le réseau ait une autre raison d'être ou une autre logique que celle purement instrumentale.

C'est cette ligne de pensée qui pousse des chercheurs comme Diani (Diani 1995, 102-103) à faire correspondre une haute densité avec la présence d'une identité collective à l'intérieur du réseau. À un certain degré, la construction de liens avec les autres groupes du réseau perd son sens instrumental et devient plus expressive. Faire partie du réseau devient une visée en soi (Diani 1995, 102). Nous nous contenterons pour le moment de

dire que la densité du Réseau canadien de conservatisme moral est très élevée et que cela laisse présager le partage d'éléments outrepassant le simple calcul coût-bénéfice. Nous approfondirons le thème de l'identité collective dans le prochain chapitre. Pour le moment, cette densité des relations nous permet de croire en l'existence d'un réseau distinctif et de continuer à en décrire les différentes caractéristiques.

3.3.3- La segmentation et la centralisation

À première vue, le réseau n'apparaît pas être segmenté en différentes parties. Comme nous l'avons mentionné auparavant, il n'y pas de séparation entre les différentes religions au sein du réseau, pas plus qu'il n'y en a entre les groupes basant leurs actions sur la religion et ceux n'y faisant pas référence. Cependant, la présence au sein du réseau d'une seule organisation provenant du Québec (CQV) nous pousse à croire qu'à l'instar du rôle joué par la Fédération des femmes du Québec dans le réseau des groupes de femmes analysé par Phillips (Phillips 1991), CQV sert de pont aux organismes québécois qui veulent entrer en contact avec d'autres organisations du réseau et vice-versa. Bien entendu, il faudrait examiner plus en profondeur ces organisations québécoises afin de confirmer cette hypothèse, ce qui n'est pas l'objectif de cette recherche.

L'absence de segmentation claire du réseau signifie que la plupart des parties de ce dernier peuvent entrer en contact assez facilement. Il existe d'ailleurs une façon de calculer cette capacité de rejoindre facilement les autres groupes du réseau et il s'agit du concept de distance expliqué au chapitre deux. La distance entre deux points est la longueur du chemin le plus court entre eux (Scott 1991, 71) et est un indicateur de la

facilité avec laquelle les informations et les ressources peuvent parcourir le réseau (Phillips 1991, 769). Dans le cas du RCCM, la distance moyenne entre deux points est de 1.83, ce qui constitue une très faible distance¹⁷. À titre comparatif, la recherche de Phillips montrait une distance moyenne de 2.1 entre les groupes du réseau de femmes.

Dans le cas du RCCM, les groupes le plus facilement atteints par les autres sont ICV et CCRL avec chacun une distance cumulative de 16¹⁸. Le groupe 4 My Canada est, quant à lui, le groupe le plus éloigné des autres avec une distance cumulative de 31. Nous reviendrons sur ces distances et sur ce qu'elles peuvent vouloir dire quant au rôle central et à l'implication d'un groupe dans le réseau au moment de parler des particularités individuelles des groupes. Cette idée que chacun des groupes du réseau est facilement joignable ouvre cependant la question du caractère centralisé ou non du réseau.

La centralisation du réseau influencera la forme que ce dernier prendra. Dans le cas du RCCM, il peut être décrit comme polycéphale puisque aucun groupe ne peut revendiquer à lui seul une place centrale dans le réseau. Cette centralisation peut se mesurer à partir du nombre de liens entrants que possède un groupe. Ainsi, sept des douze groupes de notre échantillon possèdent de trois à cinq liens entrants, c'est-à-dire,

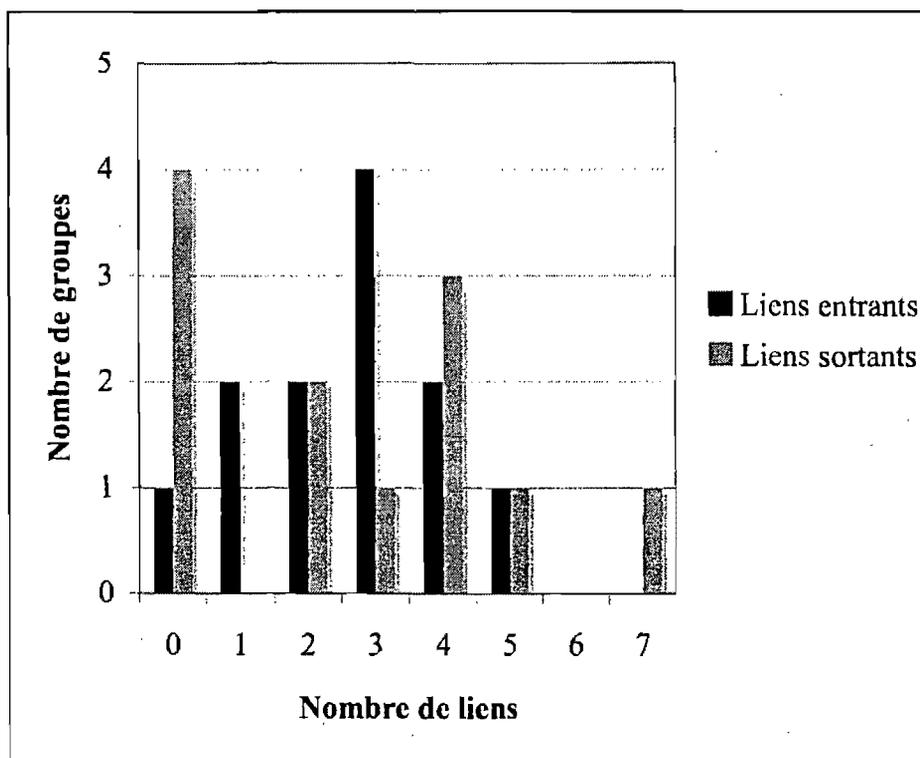
¹⁷ Nous devons préciser que pour calculer les distances entre les points, nous avons enlevé les directions des liens. Ces directions sont utiles pour mesurer les liens entrants et les liens sortants, mais, dans le cas de la distance, la simple présence d'un lien peut être l'élément le plus important. La direction est alors un facteur relativement sans importance et peut donc être légitimement ignorée (Scott 1991, 72). En fait, il est possible de mesurer la distance en prenant en compte la direction des liens, mais parce que le chemin parcouru doit dans ce cas suivre la direction des liens, la distance s'en trouve considérablement augmentée. Nous considérons que dans le cas du RCCM, la simple présence d'un lien est suffisante pour joindre une organisation, peu importe le sens de la relation. À titre indicatif, en tenant compte de la direction des liens la distance moyenne entre les groupes de RCM est de 2.16 ce qui est très près de la distance obtenue par Phillips qui pourtant utilise des liens non directionnels.

¹⁸ Cela signifie qu'en additionnant les chemins qu'ont à parcourir les autres groupes du réseau pour joindre ICV et CCRL, nous obtenons 16. REAL Women arrive tout près avec une distance cumulative de 17.

qu'ils ont été nommés de 3 à 5 fois comme partenaire. Un groupe nommé plusieurs fois comme partenaire sera ainsi vu comme plus central au réseau. CCRL est d'ailleurs la seule organisation possédant cinq liens entrants. Le Graphique 1 montre plus en détail le nombre de liens entrants et sortants des organisations du RCCM.

Il faut cependant souligner que le nombre élevé de groupes n'ayant aucun lien sortant est influencé par le fait que trois organisations ont refusé de nous rencontrer. Nous n'avons d'ailleurs pas pris en compte les liens pointillés dans la mesure des liens entrants et sortants. La raison est simple, nous n'avons pas donné de direction aux lignes pointillées et c'est donc pour cette raison que nous ne les calculons pas dans la mesure de la centralisation et de la centralité.

Graphique 1 : Liens entrants et liens sortants des groupes du Réseau canadien de conservatisme moral



3.4- Les caractéristiques individuelles

Les liens entrants et les liens sortants qu'a chacune des organisations peuvent servir à décrire la forme et la centralisation du réseau de façon globale, mais peuvent également être utiles dans la description des caractéristiques individuelles des groupes. Ces caractéristiques découlent en grande partie de la centralité des groupes qui peut être de degré ou d'intermédiation.

3.4.1- Centralité de degré

Avec ses cinq liens entrants, CCRL est le groupe qui a été nommé le plus souvent comme partenaire par les autres groupes. Cette position peut s'expliquer par l'expertise légale que possède CCRL qui en fait donc un allié de choix dans les actions touchant l'arène judiciaire, une arène très exploitée par les groupes du RCCM (Hoover et Den Dulk 2004). Deux groupes ont quant à eux été nommés à quatre reprises par les répondants : IMFC et REAL Women. L'Institut pour le Mariage et la Famille Canada est un groupe de recherche qui fournit gratuitement beaucoup de matériel et d'informations pour les groupes du RCCM. Il est donc probable que ce rôle lui confère une place centrale dans les actions du réseau. Pour ce qui est de REAL Women, sa position plus centrale peut s'expliquer par son histoire. Fondé en 1983, il s'agit du deuxième groupe le plus ancien de notre échantillon après EFC, fondé en 1964. Une autre avenue possible pour expliquer cette place centrale est l'intensité de l'activisme mis de l'avant par REAL Women. Comme le montre le Tableau 4, des six dernières activités officielles auxquelles certains groupes du RCCM ont pris part, REAL Women était de cinq de celles-ci.

Tableau 4 : Activités officielles et groupes de l'échantillon y ayant pris part

	Defend marriage Coalition	Apology to the world	National March for life	Three parents case	National Marriage caucus	Apology for Canada
CFAC	X	X			X	X
Real Women	X	X		X	X	X
ECP	X				X	
EFC				X		
CCRL	X		X	X	X	
CLC	X		X			
4MyC		X	X			
IMFC				X		
ICV	X				X	
CQV	X		X		X	
CLF				X		

Le Tableau 4 représente la participation des organisations de notre échantillon à six activités ou événements officiels ayant eu lieu depuis la date qui sert de point de départ à cette recherche (30 novembre 2005). Ces activités sont des exemples de liens plus formels entre les groupes puisqu'elles demandent souvent aux groupes un engagement public envers une cause. Les traces de ces activités peuvent être retrouvées sur les sites Internet des différents groupes et dans les médias¹⁹.

3.4.2 - Centralité d'intermédiarité

Comme nous l'avons expliqué auparavant, le concept de centralité de degré développé par Freeman (Freeman 1979) ne rend pas compte de l'entièreté des relations qui peuvent amener une position centrale dans un réseau. Freeman a donc développé la notion d'intermédiarité (Freeman 1979, 221) pour enrichir le concept de centralité. Il

¹⁹ Une description sommaire de ces six activités se retrouve à l'annexe 4.

s'agit en fait d'une mesure de l'importance de la position d'intermédiaire occupée par les acteurs d'un graphe (Lemieux et Ouimet 2004, 24). Un acteur en position d'intermédiaire pourra donc donner accès à une partie du réseau et contrôler l'information, ce qui lui confèrera une position centrale. Le logiciel UCINET nous permet de calculer le degré d'intermédiation et ce sont Campagne Québec-Vie et REAL Women qui obtiennent le plus haut niveau d'intermédiation. Il est possible d'avancer que le niveau d'intermédiation obtenu par CQV serait encore plus élevé si nous avions élargi notre recherche au réseau québécois de conservatisme moral. Quant à REAL Women, cette position d'intermédiaire lui confère une importance encore plus grande, puisque ce groupe était déjà un de ceux possédant le plus grand nombre de liens entrants.

3.4.3- Degrés et implication générale dans le réseau

La dernière caractéristique individuelle que nous mettrons en lumière est celle des degrés au sens large, c'est-à-dire, le cumul des liens entrants et des liens sortants qui donne en quelque sorte le niveau d'implication d'une organisation dans le réseau. De cette façon, ICV et CCRL possèdent chacun sept liens au total, ce qui fait d'eux les groupes les plus impliqués dans le réseau. Il n'est donc pas surprenant que ce soit également ces deux groupes qui aient les distances cumulatives les plus faibles. De fait, si nous nous rapportons au Tableau 4 qui énumère six grandes activités du RCCM, CCRL a participé à quatre de ces six activités énumérées. La situation n'est pas la même pour ICV qui n'a participé qu'à deux des six activités.

Une explication possible est que les liens énumérés pas ICV sont en fait des rencontres plus informelles que des activités organisées comme celles du Tableau 4. Cela nous pousse également à dire qu'il faut être prudent dans l'importance que nous accordons aux activités officielles puisqu'une partie de l'action de ces groupes se fait de façon beaucoup plus informelle et est donc plus difficilement quantifiable.

3.4.4- Centralité et leadership

Avant de poursuivre, il est essentiel de distinguer deux éléments qui peuvent sembler être identiques, mais qui dans les faits ne le sont pas. Un groupe qui occupe une place centrale n'occupe pas nécessairement une place de leader au sein du réseau. À titre d'exemple, IMFC reçoit quatre liens, ce qui le place parmi les groupes qui ont le plus de liens entrants. Comme nous l'avons souligné, il est fort probable que cette situation s'explique par le fait qu'IMFC produise de la recherche qui peut être utilisée dans la construction de l'argumentaire des autres groupes. Cela ne lui confère cependant pas un statut de leader.

En fait, les notions de leadership, d'influence et de pouvoir dans l'analyse de réseau représentent en elles-mêmes des questions complexes qui ne sont pas tout à fait résolues²⁰. Même dans l'étude de l'action collective et surtout des mouvements sociaux, la question du leadership demeure souvent inadéquatement théorisée (Morris et Staggenborg 2004, 171). Nous mettrons donc de côté la question du leadership du RCCM

²⁰ Même s'il a été démontré que les groupes nommés plus souvent comme partenaire par les autres groupes (nombre de liens entrants élevé) sont susceptibles d'être mieux connectés avec les institutions et les médias (Diani 2003) et donc de jouer plus souvent le rôle de représentant du réseau, Diani montre également qu'un rôle de négociateur (broker) peut augmenter l'influence d'un groupe (Diani 2003).

qui, par son caractère sensible, nécessiterait les réponses de tous les groupes du réseau. Nous avons cependant clairement montré par l'entremise de la centralité de degré, d'intermédiarité et par la mesure de la distance que REAL Women, Catholic Civil Rights League, Institute for Canadian Values et Institut pour le Mariage et la Famille Canada jouaient, chacun à leur façon, un rôle central dans le réseau.

3.5- Conclusion

Nous venons d'identifier les contours du Réseau de conservatisme moral au Canada. Ce faisant, nous l'avons décrit et avons identifié ses caractéristiques globales et individuelles. Le RCCM est très dense, non segmenté et peu centralisé. Sa forme polycéphale fait en sorte que plusieurs organisations se partagent une position centrale sans qu'aucune position de leadership ne ressorte clairement. La présence de nombreux liens forts, d'une densité élevée et d'une distance restreinte entre les membres du réseau laisse entrevoir une communauté d'idées ou du moins un certain accord sur la façon d'envisager l'environnement politique et les actions à mettre de l'avant.

Avant de passer au chapitre suivant, une petite précision s'impose. Comme nous l'avons mentionné dans notre description du réseau, certains liens peuvent avoir été oubliés par nos répondants donnant ainsi une nature subjective au réseau que nous avons dressé. Les caractéristiques énumérées ne doivent pas être comprises comme un portrait réel du réseau, mais plutôt comme un portrait soumis à la subjectivité des éléments qui le composent. De plus, le fait que trois groupes aient refusé de nous rencontrer donne une

représentation moins fidèle du réseau et de ses caractéristiques. Si les liens sortants de CFAC, de CLF et de ECP étaient ajoutés au réseau, il va s'en dire que plusieurs caractéristiques que nous avons mesurées pourraient s'en trouver changées. Nous croyons cependant que ces petits bémols n'enlèvent rien à la pertinence de ce chapitre qui a démontré clairement qu'un réseau de conservatisme moral existe au Canada et que ce réseau est très dense. Il est d'ailleurs temps de creuser plus en profondeur cette question de la densité des liens qui pour certains, comme Diani, suppose une identité collective forte à l'intérieur du réseau. C'est cette notion d'identité collective qui sera l'objet du prochain chapitre.

4- Préserver ce qu'il y a de mieux du passé : Le RCCM et la possibilité de faire mouvement

L'objectif initial de cette recherche était de comprendre quels étaient les groupes faisant partie de ce qui est communément appelé la droite religieuse, quelles relations ils entretenaient entre eux et de quelle nature était l'identité collective qu'ils partageaient (si une telle identité existait). Le chapitre précédent a très bien montré l'existence d'un réseau que nous avons appelé le réseau canadien de conservatisme moral (RCCM). En dressant son portrait et ses différentes caractéristiques, nous avons clarifié les groupes qui en faisaient partie. Les différentes caractéristiques mises en lumière ont cependant ouvert plusieurs questions sur le partage de sens des groupes et ont laissé en plan les questions relatives à la nature de l'identité collective mise de l'avant par le RCCM. Qu'est-ce qui pousse ces groupes à faire partie du réseau? Visent-ils tous les mêmes objectifs? Le réseau sert-il uniquement d'instrument pour faire avancer les idées de ses membres ou amène-t-il plutôt un partage du sens donné à l'action? En d'autres mots, quelle est la nature identitaire du RCCM? C'est à cette question et à celles qui la sous-tendent que ce chapitre tente de répondre.

Comme nous en avons discuté au chapitre un, la notion d'identité collective est centrale dans le concept de mouvement social et a donc été clairement définie par plusieurs chercheurs (Diani 1992; Melucci 1996). Dans les chapitres précédents, nous avons fait grand usage des idées mises de l'avant par Diani (1992a; 1992b; 1995; 2003; Diani et Bison 2004). L'approche de Diani a été utile parce qu'elle met en valeur le

caractère relationnel de l'action collective et nous a permis de faire l'analyse structurelle du RCCM.

Pour ce qui est de l'identité collective, Diani utilise, dans ses travaux empiriques, l'analyse structurelle pour déterminer la présence ou non d'une identité collective à l'intérieur d'un réseau (Diani 1995; Diani et Bison 2004). Nous désirons pousser un peu plus loin et ajouter à l'étude identitaire une analyse qualitative des réponses données par les répondants lors des entrevues. Dans ses tentatives de construire une définition de l'identité collective, Diani se base en grande partie sur les travaux d'Alberto Melucci (Diani 1992). Pour ce dernier, l'identité collective est une définition partagée et interactive produite par un nombre d'individus ou de groupes concernant les orientations de leurs actions et le champ d'opportunités et de contraintes dans lequel ces actions prennent place (Melucci 1996, 70). Melucci ajoute que l'identité collective en tant que processus doit comprendre un certain degré d'investissement émotionnel qui rend possible un sentiment d'appartenance ou d'unité chez les individus ou les groupes (Melucci 1996, 71).

C'est à partir de cette définition que nous tenterons de comprendre la nature de l'identité collective (ou même l'existence de cette dernière) à l'intérieur du réseau canadien de conservatisme moral.

4.1 – Le conservatisme moral

Pour Melucci, un processus d'identité collective doit inclure des définitions, réfléchies par les groupes, de leurs fins et des moyens pour y parvenir. Ces différents axes ou éléments sont définis dans un langage partagé par les différents groupes. Cet aspect cognitif n'implique pas nécessairement un cadre cohérent et unifié, mais est plutôt construit à travers des interactions et comprend des définitions différentes et parfois contradictoires (Melucci 1996, 70-71).

Les entrevues semi-dirigées nous ont permis de dresser la cartographie du réseau du point de vue des groupes en prenant en compte les relations qu'ils mentionnaient. Ces entrevues permettent également de comprendre comment ces groupes se définissent et définissent leurs actions.

4.1.1- *Les déclinaisons du conservatisme moral*

Le dénominateur commun dans les termes qu'utilisent les groupes pour se définir est celui de conservatisme moral. Certains de ces groupes ont eux-mêmes employé le terme lors des entrevues. Luc Gagnon de Campagne Québec-Vie parle directement de conservatisme moral : « Donc, à ce titre, en effet, je dirais que nous faisons sûrement partie [...] d'une sorte de conservatisme moral » (CQV p. 8)²¹. Joanne McGarry de la Catholic Civil Rights League parle également de conservatisme moral pour décrire

²¹ Chaque citation tirée des entrevues semi-dirigées est suivie de l'abréviation du groupe et de la page de la retranscription de l'entrevue où se trouve cette citation.

l'action des groupes comme le sien lors du débat sur le mariage gai²² (CCRL, p.4). D'autres groupes présentent également leurs actions sous l'angle de la moralité, mais en ne faisant pas référence directement au terme de conservatisme moral. Ainsi, CFAC veut « voir les principes moraux judéo-chrétiens restaurés au Canada » (site internet). Bruce Clemenger de EFC avance que son groupe « essaie de projeter une vision du Canada et une compréhension de la moralité que [son groupe] pense être bonne pour tout le monde » (EFC p.6). Cette idée d'une moralité disparue est aussi présente chez Joseph Ben-Ami d'ICV qui voit « un déclin moral et intellectuel au pays » (ICV p.1).

Pour tous ces groupes, l'idée de moralité perdue ou du déclin moral touche en réalité à la libéralisation de certaines questions morales dont les principales concernent l'avortement et le mariage entre conjoints de même sexe. Ils sont donc déterminés à renverser cette situation, mais également à mettre de l'avant un conservatisme moral sur plusieurs autres questions. Comme ces questions sont souvent considérées comme sociales, John Pacheco et son portail So-Con United, tout comme ECP, parlent plutôt de conservatisme social. Mais comme l'indique sur son site Internet ECP, un conservateur social (chrétien dans leur cas) est avant tout quelqu'un qui ne sépare pas la moralité des politiques sociales, qui influencent directement l'économie, l'environnement, l'éducation et la justice (ECP Centre 2007a). La notion de moralité est donc, encore ici, centrale.

D'autres groupes n'utilisent pas directement le terme de conservatisme moral, mais soulignent que leur but premier est de promouvoir les valeurs traditionnelles. C'est

²² Les entrevues ont pour la plupart été effectuées en anglais. Pour faciliter la lecture de cette recherche, tous les extraits d'entrevues utilisés ont été traduits par l'auteur sauf dans le cas de Campagne Québec-Vie avec qui l'entrevue s'est déroulée en français.

le cas de 4 My Canada (4MyC), un groupe visant les moins de 35 ans. Faytene Kriskow, la directrice du groupe, exprime en ces termes le but de 4MyC : « Ce que notre mouvement vise véritablement, c'est d'encourager notre génération et plus particulièrement ceux qui soutiennent des valeurs plus traditionnelles, à commencer à s'engager de façon significative en démocratie. » (4MyC p.3). REAL Women utilise également cette idée puisque que le groupe vise à représenter « les femmes qui supportent les valeurs familiales traditionnelles » (REAL Women 2008) et qui ne se sentent pas représentées par le Conseil du statut de la femme (REAL Women p.1). Pour Diane Watts de REAL Women, il est essentiel de « préserver ce qu'il y a de mieux du passé » (REAL Women p.6). Ces valeurs traditionnelles sont principalement les mêmes que celles mises de l'avant par ceux qui se définissent directement comme conservateurs moraux.

Une autre déclinaison du conservatisme moral utilisée par les groupes du RCCM pour se définir est celle de groupes pro-vie ou pro-famille. C'est le cas de l'Institut pour le mariage et la famille Canada dont le directeur exécutif dit partager les buts visés par des groupes comme CFAC (IMFC p.5). Ce groupe souhaite « promouvoir des politiques positives pour la famille ». Aidan Reid de Campaign Life Coalition décrit également son groupe comme pro-vie et pro-famille. Ces termes sont largement utilisés par certains groupes afin de donner un côté plus positif à leurs actions. Être pro-famille signifie essentiellement soutenir la famille traditionnelle (nucléaire) et ces groupes s'opposent donc au mariage gai. Le terme pro-vie fait quant à lui référence au groupes qui disent lutter pour le respect de la vie et qui luttent donc contre l'avortement, contre l'euthanasie, contre la recherche sur les cellules souches, etc. Les groupes qui utilisent les termes pro-

vie et pro-famille pour se définir mettent donc également de l'avant un conservatisme sur les questions de nature morale. Qu'ils soient groupes de pression ou groupes de recherche, qu'ils représentent une religion ou une tranche démographique de la population, tous ces groupes expriment en des termes semblables l'importance des valeurs morales conservatrices dans la définition qu'ils donnent d'eux-mêmes.

4.1.2- Peut-on parler de droite « religieuse »?

Au départ de cette recherche, nous avons utilisé le terme le plus courant dans les médias pour décrire les groupes qui sont l'objet de cette recherche soit celui de droite religieuse. Il nous apparaît cependant, après notre analyse, que cette expression est impropre à la qualification du réseau.

Comme nous l'avons indiqué au chapitre trois, trois groupes importants du réseau n'appuient pas leurs actions sur des préceptes religieux et rendent donc erronée cette étiquette religieuse. Il est vrai que certains groupes du réseau basent leurs actions sur la religion comme la Canada Family Action Coalition (CFAC) qui indique clairement sur son site Web que : « les politiques, déclarations, vues et stratégies de Canada Family Action Coalition sont fondées sur la Bible » (Canada Family Action Coalition 2008b). Cependant, d'autres groupes comme l'Institute for Canadian Values (ICV) nous ont clairement énoncé leur caractère non religieux en entrevue. À ce sujet, le directeur exécutif d'ICV nous disait : « notre approche est généralement judéo-chrétienne, mais nous croyons qu'il est possible de séparer la théologie et les principes moraux et intellectuels jusqu'à un certain degré. Nous ne mettons jamais de l'avant un argumentaire

théologique sur aucun sujet » (ICV, p.1). D'ailleurs, Joseph Ben-Ami d'ICV ajoute : « C'est amusant de voir les médias parler régulièrement de moi comme représentant de la droite chrétienne. C'est amusant parce que nous ne sommes pas une organisation religieuse » (ICV p.2). Aidan Reid de CLC reconnaît que la majeure partie de son organisation est formée de catholiques mais rejette cet élément comme moteur de l'action de son groupe : « Nous ne sommes pas basés sur la religion, nous ne répondons d'aucune Église ou d'aucun groupe » (CLC p.2). REAL Women est un autre groupe qui se décrit comme étant non religieux, cela dit, les groupes religieux et non religieux cohabitent très bien, comme le dit Diane Watts de REAL Women : « Nous n'utiliserons jamais de textes religieux, mais nos positions ne sont pas en conflit avec les principales religions. Ces religions supportent la famille. » (Real Women p.7).

4.1.3- Peut-on parler de « droite »?

Qu'en est-il de l'appellation de droite? Pourquoi parler de conservatisme moral plutôt que de conservatisme tout court? En effet, certains groupes du RCCM s'affichent clairement à droite autant sur les questions morales que fiscales. Pour Joseph Ben-Ami d'ICV :

« [...] notre groupe est conservateur sur le plan social et nous croyons que les conservateurs sociaux ont d'importantes contributions à faire sur un large spectre de sujets [...] même les conservateurs fiscaux ont un rôle important dans le conservatisme social. Je ne crois pas en la division des deux. J'aime dire que tu es conservateur ou tu ne l'es pas. Je déteste quand les conservateurs se battent entre eux comme s'il y avait une grande différence. » (ICV p.3)

Tristan Emmanuel du groupe ECP pousse encore plus loin cette idée de conservatisme « entier » :

« Le vrai conservatisme, au départ, ne fait pas de fausses distinctions entre l'économie et la société. Le conservatisme inclut la croyance en des baisses d'impôts

et en des limites dans les dépenses du gouvernement civique, mais la vision conservatrice est bien plus grande que ça. Le vrai conservatisme est une vision du monde, c'est une philosophie de la vie et de la société [...] » (Emmanuel 2007a)

De façon assez évidente, ces deux groupes peuvent être étiquetés à droite sur le plan économique et sur le plan social. Par contre, d'autres groupes rejettent d'emblée cette étiquette comme Campaign Life Coalition : « Du côté partisan, nous ne sommes pas intéressés aux idées économiques des gens, tu peux être socialiste et être pro-vie, tu peux être capitaliste et être pro-vie et tout ce qu'il y a entre les deux. » (CLC p. 1). Aidan Reid de CLC ajoute : « Parfois, il y a des groupes qui ont tendance à être trop préoccupés par des questions fiscales et non par des questions de justices ou de droits humains. Cela a vraiment comme effet d'aliéner les gens, nos supporters qui peuvent être de gauche sur ces questions. » (CLC p.5). Les actions d'autres groupes nous forcent également à mettre de côté l'utilisation du terme « droite ». Un des principaux objectifs du groupe Evangelical Fellowship of Canada est la lutte contre la pauvreté et le groupe s'implique dans de nombreux programmes de nature plus sociale.

Ces quelques extraits d'entrevues et de documentation des groupes du RCCM montrent que l'appellation de conservatisme moral représente bien l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes peu importe la déclinaison de ce conservatisme mise de l'avant. Non seulement y a-t-il un réseau comme nous l'avons montré au chapitre trois, mais les groupes qui en font partie se reconnaissent dans une étiquette générale, celle du conservatisme moral.

4.2- Le répertoire d'action des groupes du RCCM

Nous venons de voir comment les groupes se décrivent eux-mêmes en entrevue et comment ils se reconnaissent à travers une définition partagée. Toutes ces organisations sont formées d'individus qui ont décidé de former un groupe afin de promouvoir le retour d'une certaine moralité. Mais comment? Plus que la simple description des activités de tous les jours des groupes interviewés et de leurs visées, il est nécessaire de mettre en lumière le répertoire des actions employées pour y parvenir.

4.2.1- Spécialisation de l'action

En fait, les arènes et les stratégies utilisées par les groupes du réseau canadien de conservatisme moral pour faire avancer leurs idées sont avant tout déterminées par le type d'organisation. À ce titre, plusieurs groupes ont mis en lumière lors des entrevues qu'une certaine spécialisation s'effectuait dans l'action des groupes. Comme le souligne Aidan Reid de Campaign Life Coalition : « Il n'y a pas de raison pour que deux organisations fassent la même chose » (CLC p.10).

Cette spécialisation s'effectue sur certains objectifs particuliers. Ainsi, certains groupes, même s'ils visent de façon générale l'implantation d'un conservatisme moral, ont des objectifs particuliers plus précis. CLC milite avant tout contre l'avortement, la Ligue Catholique des droits civiques contre la diffamation envers les catholiques, REAL Women souhaite représenter certaines femmes, etc. Toutefois, cette spécialisation touche également les stratégies adoptées. En d'autres mots, certains groupes voient leurs actions

comme très circonscrites. C'est le cas de IMFC. Comme le dit Dave Quist, son directeur : « Nous ne nous voyons pas comme une organisation activiste, nous ne faisons pas de pétition ou de manifestation sur la colline parlementaire ou des trucs comme ça. Notre rôle est de faire de la recherche [...] » (IMFC p.1). Le groupe Christian Legal Fellowship (CLF) cherche quant à elle à « unir les chrétiens qui sont impliqués dans l'administration, la pratique, l'enseignement et l'étude du droit » (Christian Legal Fellowship 2008). Son travail est par conséquent circonscrit au domaine juridique.

La plupart des autres groupes utiliseront un éventail de stratégies pour arriver à leurs fins et plusieurs groupes du RCCM se définissent d'ailleurs comme des groupes de pression. Les organisations allieront, de ce fait, présentation devant un comité des communes, envoi de lettres à leurs supporters, communiqués de presse diffusés aux médias, etc. En dehors des grands moments de mobilisation, ces actions se font souvent sans grande collaboration entre les groupes sauf lorsqu'il est question d'actions au niveau judiciaire qui sont plus coûteuses. Comme le dit Diane Watts de REAL Women : « Probablement que si nous avons assez de moyens, nous le ferions nous-mêmes, mais nous avons des coalitions, et de cette façon tout le monde met un peu d'argent » (Real Women p.2). À ce sujet d'ailleurs, certains groupes comme CLF et CCRL sont plus spécialisés dans le domaine du droit et donc des partenaires de choix.

4.2.2- La question du statut

Il existe cependant une distinction importante dans les stratégies employées par les groupes du réseau canadien de conservatisme moral et elle est attribuable au statut

légal des organisations. Les groupes du RCCM sont généralement inscrits comme organismes à but non lucratif, cependant certains d'entre eux ont un statut d'organisme de bienfaisance ce qui permet à leurs donateurs de déclarer leur don au ministère du Revenu. Toutefois, avec le statut d'organisme de bienfaisance vient l'obligation de suivre des règles plus strictes lorsqu'il est question d'actions politiques²³. Comme le dit Bruce Clemenger de EFC qui a le statut d'organisme de bienfaisance : « Certains groupes comme CFAC ne sont pas des œuvres de charité et nous oui, donc il y a des restrictions différentes [...] la façon dont nous nous engageons dans le débat est différente de celle de CFAC ou de REAL Women » (EFC, p.1). EFC doit donc s'assurer que ces membres ne contreviennent pas aux règles plus sévères, surtout lors des élections.

À l'opposé, d'autres groupes justifient leur choix de ne pas être un organisme de bienfaisance par les restrictions qu'impose un tel statut. Ces restrictions sont vues comme une atteinte à leur liberté. C'est le cas de CFAC et surtout de Equipping Christians for the Public Square Centre qui, sur son site Internet, parle des restrictions de Revenu Canada en ces termes: « Elles nous empêchent de nous qualifier pour le statut d'œuvre de charité si nous souhaitons mettre de l'avant la vision que Dieu nous a donnée et le travail essentiel pour la défense de la liberté de parole, de religion et d'expression chrétienne dans la sphère publique » (ECP Centre 2007b). ECP incite d'ailleurs les autres groupes à user de la même stratégie qu'eux.

²³ Selon la *Loi de l'impôt sur le revenu*, un organisme de bienfaisance enregistré peut entreprendre des activités politiques dans la mesure où les conditions suivantes sont réunies : il consacre la presque totalité de ses ressources à des activités de bienfaisance; les activités politiques sont de nature non partisane et contribuent aux fins de l'organisme de bienfaisance (Ministère du Revenu 2002). Selon la jurisprudence le terme « presque totalité » signifie plus de 90% des activités (Ministère du Revenu 2006, 3-4).

4.3- Le rapport au politique

Pour Melucci, l'importance de la notion de conflictualité dans le concept de mouvement social et dans la construction d'une identité collective est indéniable. Pour lui : « Un mouvement [...] ne se résume pas à l'expression d'un conflit; il pousse le conflit au-delà des limites du système de relations sociales à l'intérieur duquel l'action est située. En d'autres mots, il brise les règles du jeu, il pose ses propres objectifs non négociables, il défie la légitimité du pouvoir et plus encore. » (Melucci 1996, 5). Cette idée de conflictualité est liée à la question du rapport au politique et à l'environnement au sens large. Nous avons déjà montré les objectifs particuliers à chacun des groupes et ceux plus généraux du réseau mais, pour comprendre la nature identitaire de ce dernier, il faut voir comment ces objectifs s'articulent vis-à-vis l'univers politique dans lequel les groupes posent leurs actions.

4.3.1- La notion de conflictualité

Le principal objectif des groupes du RCCM est de favoriser le retour à une certaine morale et ce retour prend donc nécessairement la forme d'un changement. Comme le dit Joseph Ben-Ami d'ICV, ces groupes sont préoccupés par un déclin moral et ils cherchent à renverser cette situation. Ils ne s'entendent toutefois pas sur l'étendue du changement souhaité. Par exemple, Bruce Clemenger d'EFC indique qu'il y a une différence entre l'action de groupes qui souhaitent un changement plus large et un groupe comme le sien qui souhaite représenter une certaine frange de la population :

« C'est n'importe quelle rhétorique qui tend vers l'imposition de quelque chose versus le fait d'être des participants dans un engagement démocratique où vous dites : Nous sommes 10% de la population, [...] nous avons une vision de certains

principes et de certaines normes qui, nous le pensons, peuvent bénéficier à tous les Canadiens, alors engageons-nous dans le débat public » (EFC p.5-6).

Joseph Ben-Ami abonde également dans le même sens :

« Nous vivons dans une démocratie et dans une démocratie il n'y pas une seule façon de faire les choses et ce qui est le plus important pour nous, c'est de pouvoir dialoguer, participer et prendre part au processus de prise de décision. Je dis souvent aux gens : parfois nous allons gagner et d'autres fois non [...] J'aime gagner des batailles politiques, mais la chose la plus importante, c'est d'être à la table de discussion » (ICV p. 3).

Ces deux extraits d'entrevues montrent que le respect pour la démocratie est un élément essentiel dans la façon qu'ont ces groupes d'envisager leur rapport au politique. Cela dit, d'autres souhaitent un changement plus important. Aidan Reid de CLC indique : « Je me bats pour quelque chose. Je me bats pour la vérité plus que tout [...] c'est un grand projet, il faut changer la mentalité complète de la société » (CLC p.7-8). Plus qu'une discussion, ici c'est une bataille qui doit être menée afin de changer la société. Tristan Emmanuel, président d'ECP, va encore plus loin :

« Nous sommes engagés dans une guerre qui ne définira pas seulement notre temps, mais qui déterminera notre destinée. [Il n'est pas question] des guerres en Irak ou en Afghanistan, où de la guerre plus globale au terrorisme, ceux-là sont des ramifications de la vraie guerre. La guerre culturelle. La guerre culturelle est une lutte entre les sécularistes socialistes et le traditionalisme de libre-marché. » (Emmanuel 2007b).

ECP est un groupe chrétien, comme plusieurs groupes du RCCM et, pour ces groupes, l'idée de combattre le sécularisme est un élément important de conflictualité, et ce peu importe comment ce conflit est envisagé. Ainsi, même Bruce Clemenger de EFC, qui exprimait une vision du changement plutôt modéré, trouve important de combattre les sécularistes : « Le principe qui nous anime est que la foi a une place légitime en politique, la foi influence la politique » et pour cette raison il veut combattre « ceux qui disent que la foi devrait être en dehors de la politique. Les sécularistes. » (EFC p.4)

Cela dit, peu importe le changement visé et l'intensité de la notion de conflictualité qui s'y rattache, un certain respect des institutions démocratiques transparait dans l'action des groupes du RCCM. Comme nous l'avons indiqué au moment d'aborder le répertoire d'action de ces groupes, ceux-ci travaillent souvent à l'intérieur même des institutions : comité du parlement (Sénat et Chambre des communes), cours, élections, etc. Les manifestations ou les moyens de protestations plus radicaux ne sont pas l'apanage de ces groupes²⁴.

Les actions des groupes du RCCM ne cadrent pas avec la définition du conflit avancée par Melucci dans la mesure où elles ne remettent pas radicalement en cause le système. En revanche, les transformations souhaitées par ces groupes sont, elles, radicales et conflictuelles vis-à-vis le politique. Le type d'actions qu'ils mènent ne sous-entend pas une remise en question de la légitimité du pouvoir et ne pousse pas au-delà des limites du système de relations sociales, les objectifs de ces actions et le changement souhaité sont radicaux. Comme l'indique John Pacheco sur son site Internet, un des objectifs du réseau devrait être de procurer une avenue pour discuter et établir des principes visant *un nouvel ordre social et culturel pour un nouveau Canada*, en incluant la création ou la recherche d'un nouveau moteur de changement politique (Social Conservatives United 2007).

²⁴ L'exception à cette règle est la « Marche pour la vie », une manifestation contre l'avortement qui se tient chaque année au mois de mai. Notons que la lutte contre l'avortement est probablement le sujet qui donne le plus de place à des actions directes. Certains groupes tiennent aussi des rassemblements devant les cliniques médicales qui effectuent des avortements (CQV p.2)

4.3.2- Majorité vs Minorité

Un des éléments du rapport qu'entretiennent certains groupes du RCCM avec le politique, c'est l'idée qu'ils représentent une majorité silencieuse, poussée à la marge par des groupes qui sont eux-mêmes marginaux. Les deux groupes les plus représentatifs de cette tendance sont 4 My Canada et REAL Women. Diane Watts de Real Women explique l'élément déclencheur qui a provoqué la formation du groupe : « REAL Women a été créé en 1983 quand le ministère pour le Statut de la Femme a statué que les femmes à la maison ne contribuaient pas à la société, qu'elles étaient en fait un poids pour la société [...]. Nous sentions que la plupart des femmes n'avaient pas cette opinion » (REAL Women p.1). C'est d'ailleurs un peu le même sentiment qui a poussé Faytene Kryskow à créer le groupe 4 My Canada :

« Je regardais les nouvelles [...] et j'entendais des reportages d'Ottawa, j'entendais des gens dire des choses comme : « Les jeunes de notre pays croient que... ». Et chaque fois que j'entendais cet énoncé, c'était toujours en référence à quelque chose qui était très libéral socialement. Je savais, de ma perspective, [...] qu'il y avait au moins des dizaines de milliers [de gens] et peut-être même plus qui avaient des valeurs plus traditionnelles. [...]. Le point final, c'est qu'il y avait des choses qui étaient dites et qui, je savais dans mon cœur, ne représentaient pas beaucoup de jeunes au pays, mais elles étaient dites comme si elles représentaient tout le monde. » (4MyC p.1)

Ces groupes se perçoivent donc comme représentant d'une majorité silencieuse qui ne peut s'exprimer et qui doit se battre contre d'autres groupes plus marginaux. Pour Diane Watts, cela entraîne une pression financière sur la majorité : « C'est comme si vous pouviez soutirer de l'argent pour toujours aux familles, pour les impôts, pour financer le Statut de la Femme qui redirige ensuite cet argent vers des groupes marginaux qui ne représentent pas la position générale de la majorité. » (REAL Women p.1). Pour la porte-parole de REAL Women, certains souhaitent astreindre au silence la voix conservatrice (REAL Women p. 7). Didi Herman, dans un livre dédié aux groupes militant pour les

droits des gais et lesbiennes, y va d'une remarque intéressante sur ce sentiment de marginalisation et de persécution. Pour elle, les groupes gais et lesbiennes et la droite religieuse partagent une vision similaire mais irréconciliable de leur monde social : chacun croit que l'autre contrôle les institutions importantes de la société et voit l'État comme opposé à leur cause (Herman 1994b, 125).

4.4- La possibilité d'un mouvement

Jusqu'à maintenant, nous avons vu comment chacun des groupes se définissait, les objectifs qu'il visait et le répertoire d'action qui était mis de l'avant pour parvenir à remplir ces objectifs. Mais qu'en est-il de la relation qu'entretiennent ces groupes entre eux? Y a-t-il à l'intérieur du RCCM ce que Melucci appelait un investissement émotionnel qui rendrait possible une mobilisation dépassant le calcul coût-bénéfice de chacune des organisations ?

4.4.1. Le rapport aux autres membres du réseau

À travers les entrevues faites avec les groupes du RCCM, une certaine solidarité dans l'action semble se dégager et exprimer, en partie, la relation que les groupes entretiennent entre eux. Cette solidarité, Dave Quist de IMFC est persuadé qu'elle existe : « Je le crois, je crois en un sens que plus nous sommes, mieux c'est. Nous prenons peut-être tous une approche différente sur différents sujets mais, en général, c'est comme avoir un certain nombre de groupes environnementaux. Ils travaillent tous vers les mêmes politiques environnementales [...] c'est la même chose avec les groupes dont nous avons

parlé [...] » (IMFC p.3). Cette solidarité qu'entrevoit Dave Quist repose selon lui sur une croyance commune en ce que ces groupes font (IMFC p.5). L'analogie avec les groupes environnementaux plaît également à Joseph Ben-Ami de ICV qui ajoute : « Nous nous supportons l'un l'autre [...] il y a beaucoup de consultation mais pas de planification formelle » (ICV p.4). Pour le directrice de 4 MY Canada, cette solidarité est semblable à celle présente sur d'autres questions comme la pauvreté : « Tous ces groupes sont différents, mais si un tsunami frappe Terre-Neuve, ils vont tous se coordonner, parce qu'ils ont tous la même vision. » (4MyC p.7). Cette vision repose en partie sur la foi selon Bruce Clemenger de EFC : « Il y a un sens commun, un but commun qui existe et qui repose sur une foi commune. Je crois que lorsque l'on va plus loin que catholiques, évangéliques, orthodoxes, etc., il y a certains sujets qui regroupent et qui amènent un momentum. » (EFC p.2). Luc Gagnon de CQV abonde dans le même sens : « Il y a une sorte d'œcuménisme politique je dirais [...]. Si vous êtes protestant, vous êtes protestant ou catholique ou juif ou autre mais, cependant, sur un objectif social ou moral commun, eh bien, nous pouvons nous lier et mener un combat commun. » (CQC p.6).

L'idée d'une solidarité sur certains sujets avancée par les dirigeants de EFC et de CQV est partagée par plusieurs groupes du réseau. En fait, cette solidarité ne peut exister perpétuellement selon Diane Watts de REAL Women :

« Je n'ai aucun problème avec des groupes qui se regroupent sur un dossier, il n'y a pas de difficultés, mais quand vous commencez à souder tout ensemble, tous les dossiers, surtout avec les dossiers plus religieux, vous ne pouvez pas faire ça, ça ne peut pas être fait. Même au sein des groupes plus religieux, ils ne s'entendent pas tous. Il y a différentes approches [...] sur un sujet cependant c'est possible de regrouper plusieurs groupes. » (REAL Women p.5).

Joseph Ben-Ami de ICV souligne qu'il n'a aucun problème à travailler avec les autres groupes du réseau, il aime les supporter et les aider à organiser leurs actions et leurs membres. Cependant, le terme solidarité est un peu trop fort : « Quand vous utilisez le terme solidarité, pour moi cela implique une fraternité, une unité. En d'autres mots, si je prends une position, est-ce que tout le monde la suivra et me supportera? Je ne peux pas dire que c'est vrai et je ne peux pas dire que c'est faux. Nous n'avons jamais eu quelque chose comme ça »(ICV p.4). Cependant, le directeur exécutif d'ICV ajoute :

« Ce que je sais, c'est que si je suis sur le point de prendre une position et que je pense qu'elle sera controversée, je vais normalement en discuter avec d'autres personnes dans le mouvement, d'autres leaders, et une fois que ma décision sera prise, je leur dirai voici ce que nous allons faire. Je sais que vous n'aimez pas ça, mais soyez préparés. Si vous êtes d'accord, vous pouvez nous appuyer, cela serait très utile. » (ICV p.4).

Certains groupes croient en une alliance possible sur un sujet, mais semblent plutôt pencher du côté plus instrumentale de cette alliance, ainsi pour la directrice exécutive de CCRL il ne s'agit pas vraiment de solidarité : « Non, pas nécessairement, c'est plus un cas de combinaisons de forces sur certaines questions. Ce n'est pas comme si nous voyions tous le monde de la même façon sur toutes les questions, ce n'est pas vrai. » (CCRL p.3). Ainsi, peu importe que ces alliances soient continues ou ponctuelles, certaines tensions demeurent et se dégagent des entrevues avec les groupes du RCCM.

4.4.2- Les tensions à l'intérieur du RCCM

Nous avons déjà mentionné les différences entre les groupes du RCCM quant aux questions fiscales et au caractère religieux ou non de leurs actions. Nous avons également traité des différences d'approches quant au statut légal des groupes. Cette différence de statut peut en effet créer des tensions puisque les groupes ayant un statut d'œuvre de

charité ne peuvent s'avancer sur le chemin politique d'une façon aussi tranchée que ceux qui ont un autre statut. Comme le dit Bruce Clemenger d'EFC, ce ne sont pas tous les groupes qui ont le même degré de liberté (EFC p.2).

Au-delà de ces différents mentionnés plus tôt, d'autres sources de tensions se dégagent des entrevues avec les membres du RCCM. La plus importante provient sans doute du caractère partisan de l'action des groupes du RCCM. Même si tous les groupes interviewés mentionnent leur non-alignement vis-à-vis les partis politiques et le caractère non partisan de leurs actions, cet élément semble créer des tensions. Aidan Reid de Campaign Life Coalition, à qui nous avons demandé s'il y avait des groupes avec lesquels il était plus difficile de travailler, avance que :

« Non, il n'y a pas de groupe spécifique, mais je sais que quand on travaille avec différents groupes, il y en a quelques-uns, mais je préfère ne pas les nommer, qui s'approche du Parti conservateur, et qui veulent monter à bord. Ou bien ils veulent dire que les libéraux sont mauvais et qu'il ne faut pas voter pour eux. Nous essayons de toujours résister à ça, nous ne pouvons travailler avec un seul parti, il faut travailler avec tous les partis. » (CLC p. 5).

Dans la même veine, Faytene Krykow de 4 My Canada avance que le seul problème qu'elle a rencontré en travaillant avec d'autres groupes jusqu'à maintenant, c'est que certains de ces groupes souhaitaient supporter un parti : « Si nos membres veulent rejoindre un parti, c'est leur projet, mais nous ne le ferons pas en tant qu'organisation. » (4MyC p.7).

La religion est un autre élément qui peut occasionner des tensions. Même si le réseau n'est pas religieux dans son intégralité comme nous l'avons montré, la religion reste tout de même un élément de définition important pour certaines organisations du

réseau. Cet élément joue, entre autres, un rôle dans le choix des priorités. Les entrevues permettent de mettre en lumière le fait que la lutte contre l'avortement est avant tout menée par des catholiques et que le mariage entre conjoints de même sexe à longterm été une lutte protestante. Ces tensions ne semblent cependant pas restreindre la coopération entre les groupes sur les questions qui transcendent les différents théologiques comme le dit Bruce Clemenger d'EFC : « Il y a de très haut niveaux de coopération et d'accord sur certains sujets et, à certaines occasions, il est clair que ce n'est que sur ces sujets et que nous sommes, par contre, en total désaccord sur les questions théologiques. » (EFC p. 2). La religion demeure donc un élément de différenciation, mais ne représente pas un obstacle important dans la construction d'alliances.

4.4.3- Le potentiel de faire un mouvement

Nous venons de clairement mettre en lumière l'existence d'une solidarité et d'un but commun entre les groupes du Réseau Canadien de Conservatisme Moral. L'importance du conservatisme moral, malgré les tensions existantes, est à la base de cette solidarité. Cette dernière n'est cependant pas pérenne, mais semble pouvoir resurgir dès qu'une question morale importante refait surface. Au fil des entrevues, il est devenu clair que si, présentement, il n'existait pas d'élément aussi fédérateur que le fut le débat sur le mariage gai, il suffirait qu'une autre question morale (ex : l'euthanasie, la recherche sur les cellules souches) deviennent réellement un débat au sein de la société canadienne pour que le RCCM se mobilise une fois de plus. Entre ces moments de mobilisation intense, certaines coopérations ponctuelles sont toutefois possibles surtout

lorsqu'il est question d'actions sur le plan judiciaire, souvent plus coûteuses. Les éléments mentionnés jusqu'à maintenant nous permettent donc de dire que le RCCM possède le potentiel de faire mouvement, et ce, même si le réseau mis en lumière au chapitre trois n'en constituait pas visiblement un durant la période observée.

Conclusion

Au début de cette recherche se trouve la méconnaissance qui entoure les groupes de ce que certains ont appelé « la nébuleuse religieuse canadienne » (Robitaille 2006). Cette idée assez répandue de la présence d'une nébuleuse qui influence d'une quelconque façon les politiques du gouvernement Harper, nous a convaincu d'approfondir les connaissances touchant aux groupes que l'on associait à cette droite religieuse ou droite chrétienne. Plus précisément, les questions qui ont guidé cette recherche sont de trois ordres : comprendre qui sont ces groupes et quels sont les liens qu'ils ont entre eux, savoir si ces groupes partagent une identité quelconque et identifier de façon plus précise sa nature et, finalement, vérifier s'il s'agit d'un mouvement organisé.

Qui sont ces groupes et quels liens ont-ils entre eux?

Notre point de départ était les groupes le plus souvent nommés par les médias comme faisant partie de la droite religieuse ou de la droite chrétienne. Nous avons ensuite ajouté les groupes nommés comme partenaires et agissant dans l'arène politique que nous souhaitons étudier. Déjà à ce stade, il est devenu essentiel de rejeter l'appellation de droite religieuse ou de droite chrétienne à cause de l'implication de groupes non religieux dans les activités du réseau. Ce réseau, nous l'avons appelé le Réseau canadien de conservatisme moral et nous en avons dressé les principales caractéristiques. Formé de douze organisations fortement liées, le RCCM est polycéphale puisque plusieurs de ses organisations occupent une place centrale. Une des données les plus importantes

relativement à ce réseau est sans contredit sa très forte densité qui laissait présager un partage de sens dépassant le calcul coûts-bénéfices.

De quelle nature est l'identité collective du RCCM?

Ce partage de sens est celui du conservatisme moral. Du point de vue des répondants, le but premier des groupes est de mettre de l'avant un conservatisme sur les questions morales qui transcendent les questions théologiques et les différends gauche-droite. Qu'ils se définissent clairement comme conservateurs moraux ou qu'ils utilisent plutôt le vocable des valeurs traditionnelles, pro-vies ou pro-famille, tous les groupes appartenant au RCCM visent le retour et la défense d'une certaine moralité qu'ils considèrent disparue.

Peut-on parler d'un mouvement organisé?

À travers une spécialisation du répertoire d'action qui passe avant tout par les arènes habituelles de l'action politique (cour, comités des communes, médias, etc.) les groupes du RCCM sont regroupés derrière l'idée qu'il est essentiel de défendre une moralité qui, même si elle repose sur la religion pour certains mais pour d'autres non, demeure toujours la même. Le changement souhaité par les groupes ne s'articule cependant pas toujours de la même façon puisque, pour certains, il suffit d'être assis à la table de discussion alors que pour d'autres, c'est un changement d'ordre culturel et social qui est nécessaire. Cette communauté d'esprit crée un certain sentiment de solidarité qui

sans être toujours saillant peut être éveillé lorsqu'une question morale devient un enjeu important et ainsi permettre la mobilisation du réseau en entier. Le RCCM possède donc la possibilité de faire mouvement.

Intérêt et pertinence

La revue de littérature effectuée au chapitre deux a mis en lumière le fait que les groupes habituellement associés à la droite religieuse au Canada n'avaient que très rarement été l'objet à part entière d'une recherche. La plupart du temps, ils étaient soit étudiés de manière comparative avec des groupes de même nature aux États-unis ou bien ils étaient vus comme la contrepartie des groupes militant pour le droit à l'avortement ou pour les droits des gais et lesbiennes. Sur ce point, cette recherche est d'un intérêt indéniable parce qu'elle s'intéresse avant tout à ces groupes et aux relations qu'ils entretiennent entre eux.

De prime abord, un des éléments qui donne toute sa pertinence et son intérêt à cette recherche est la démonstration qu'il est désormais essentiel d'élargir la terminologie employée pour englober l'entièreté de l'identité du réseau, ce que ne font pas les termes droite religieuse ou droite chrétienne.

Le cadrage des groupes du RCCM va au-delà des questions théologiques et va donc à l'encontre de ce que plusieurs auteurs ont écrit. Ainsi, à la lumière de cette recherche, il est inexact de dire que la droite morale canadienne est profondément

religieuse (Herman 1994a, 268). Certains groupes du RCCM sont religieux, mais la base de l'action menée par les acteurs du réseau est le conservatisme moral indépendamment des questions de doctrines ou de théologie. Cette conclusion est par ailleurs en concordance avec Anderson et Langford qui avaient identifié un tel processus chez les groupes pro-famille de Calgary (2001). De plus, certaines tensions existent au sein du RCCM, mais elles sont beaucoup plus liées au répertoire d'actions ou aux questions stratégiques qu'à des différends théologiques. C'est donc moins d'une nébuleuse religieuse que d'un réseau de conservatisme moral dont il est question.

Les résultats de cette recherche montrent également qu'il est réducteur de voir le RCCM comme un contre-mouvement comme d'autres l'ont fait auparavant (Dubinsky 1987; Erwin 1988). Comme dans le cas des groupes de Calgary étudiés par Anderson et Langford, les groupes du RCCM possèdent un cadre de référence social et culturel qui va bien au-delà de la simple opposition aux changements provoqués par les groupes féministes ou les groupes de défense des gais et lesbiennes. Ce cadre de référence est basé sur des éléments comme la défense de la famille nucléaire ainsi que sur ce que ces groupes appellent la défense de la vie (opposition à l'avortement, opposition à l'euthanasie, etc.).

Cette recherche a également montré l'intérêt de l'utilisation de l'analyse structurelle pour mettre en lumière les différentes caractéristiques d'un réseau à commencer par son existence même.

Limites et pistes futures

La plus grande limite de cette recherche découle des problèmes méthodologiques engendrés par le refus de trois groupes de participer à cette recherche. Il est indéniable que l'ajout des liens de ces groupes aurait un impact sur les caractéristiques mises en lumière au chapitre trois. Nous sommes cependant d'avis que ces liens n'auraient fait qu'augmenter la densité et la force du réseau. En outre, leur refus ne change en rien l'analyse identitaire effectuée au chapitre quatre qui s'appuie entre autres sur les informations disponibles sur les sites Internet de ces groupes.

Cette recherche est avant tout exploratoire et ouvre donc plusieurs voies pour l'analyse future des groupes du RCCM. Nous l'avons souligné au départ, le but n'était pas d'analyser les résultats des actions mises de l'avant par le RCCM. Cette question demeure donc entière. À ce titre, Fields suggère que des groupes comme ceux du RCCM possèdent un immense pouvoir d'interprétation sociale et que, de ce fait, leur habileté à transmettre leur vision aux autres peut être plus importante qu'une réussite sur le plan législatif ou judiciaire (Fields 1991). La question du cadrage des actions du RCCM gagnerait elle aussi à être étudiée davantage : est-ce que le fait de se définir comme réseau de conservatisme moral peut permettre des avancées impossibles aux groupes se définissant strictement comme appartenant à la droite religieuse?

Nous nous sommes intéressés uniquement aux groupes se retrouvant à l'intérieur du RCCM et, se faisant, nous avons prêté attention aux liens forts du réseau. L'idée était

de clarifier l'existence du réseau et de comprendre les liens à l'intérieur du noyau du RCCM. Comme Granovetter l'a démontré dans ses travaux (1973; 1982), les liens faibles possèdent également une richesse essentielle à l'action collective en rendant plus facile la construction de liens (*bridging*) et la diffusion d'informations avec des groupes qui ne font pas partie du réseau. Une avenue de recherche possible réside donc dans l'apport de ces liens faibles qu'entretiennent les membres du RCCM avec les groupes extérieurs au réseau. Comme le montrent les activités officielles énumérées à l'Annexe 4, les groupes du RCCM s'allient à d'autres groupes sur certains dossiers montrant ainsi tout l'intérêt d'étudier les liens plus faibles.

Il est important de rappeler que ce que nous avons appelé le réseau canadien de conservatisme moral constitue en fait une photo, une image statique d'une série de relations. Une analyse sur une plus longue période pourrait nous informer davantage sur l'aspect dynamique de telles relations. À ce titre, une analyse du réseau débutant avant le débat entourant le mariage gai pourrait nous renseigner sur l'effet de ce débat dans le développement du RCCM puisque plusieurs des relations dont fait état notre recherche ont débuté durant cette période.

Finalement, un problème souligné par Stackhouse reste entier et entoure la question du lien entre les groupes du RCCM et les partis politiques. Pour Stackhouse (2000), le fait que les groupes de la droite religieuse ne soient pas parvenus à s'allier à un parti explique le peu d'impact qu'ils ont eu jusqu'à maintenant sur la scène politique canadienne. Nous l'avons montré, cette question demeure un sujet de tension entre les

groupes du RCCM. Cependant, comme l'indique souvent les journalistes, un appui de ces groupes semble être un pari périlleux pour les partis politiques. Cet univers est constamment en changement. Pour plusieurs groupes du RCCM, le Parti conservateur ne peut mettre de l'avant des politiques véritablement conservatrices entre autres à cause de son statut minoritaire. Toutefois, un gouvernement conservateur majoritaire pourrait bien provoquer une division des groupes du RCCM entre les groupes souhaitant appuyer le PC et ceux souhaitant continuer à mettre de la pression pour qu'un véritable conservatisme moral s'implante.

Bibliographie

- Anderson, Gillian et Tom Langford. 2001. « Pro-family organization in Calgary, 1998 : Beliefs, interconnections and allies ». *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 38 (1): 37-56
- Arnoldi, Dominique. 2005. « La droite religieuse britanno-colombienne et l'élection de 2006 » *Sans frontières*. 12 décembre. Radio-Canada. En ligne. <http://www.radio-canada.ca/radio/sansfrontieres/67398.shtml> (page consultée le 10 mai 2007)
- Berkowitz, S.D. 1982. *An Introduction to Structural Analysis : The Network Approach to Social Research*. Toronto : Butterworths.
- Borgatti, S.P., M.G. Everett et L.G. Freeman. 2002. *Ucinet for Windows : Software for Social Network Analysis*. Harvard : Analytic Technologies.
- Campaign Life Coalition. 2007. *March for life 2007 : Justice for the unborn*. En ligne. <http://www.campaignlifecoalition.com/events/Marchforlife/2007/> (page consultée le 10 juin 2007).
- Canada. Agence du Revenu du Canada. 2002. *Les organismes de bienfaisance enregistrés et la Loi de l'impôt sur le revenu*. Ottawa : Agence du Revenu du Canada.
- Canada. Agence du Revenu du Canada. 2006. *Bulletin pour les organismes de bienfaisances enregistrés*. Vol 27 Automne 2006. En ligne. <http://www.cra-arc.gc.ca/F/pub/tg/charitiesnews-27/charitiesnews27-f.pdf> (page consultée le 15 janvier 2008).
- Canada Family Action Coalition. 2008a. *News release on child sex abuse*. En ligne. <http://www.familyaction.org/Articles/issues/child/porn/news-feb-12-08.htm> (page consulté le 20 février 2008).
- Canada Family Action Coalition. 2008b. *About CFAC : Our Vision*. En ligne. <http://www.familyaction.org/about.htm> (page consultée le 18 janvier 2008).
- Carol, W.K. et R.S Ratner. 1996. « Master Framing and cross-movement networking in contemporary social movements ». *Sociological Quarterly* 37. 601-625.
- Christian Legal Fellowship. 2008. *About C.L.F.* En ligne. <http://www.christianlegalfellowship.org/About%20CLF.htm> (page consultée le 18 janvier 2008).
- Clifton, Brett M. 2004. « Romancing the GOP : Assessing the Strategies Used by the Christian Coalition to Influence the Republican Party ». *Party Politics* 10 (5). 475-498.

- Cuneo, Michael W. 1989. *Catholics against the church: Anti-abortion protest in Toronto, 1969-1985*. Toronto : University of Toronto Press.
- De Grandpré, Hugo. 2006. « Le Parlement tourne la page sur le mariage gai ». *La Presse* (Montréal), 8 décembre: A1.
- Diani, Mario. 1992a. « The Concept of Social Movement ». *The Sociological Review* 40(2), 1-25.
- Diani, Mario. 1992b. « Analysing Social Movement Networks ». dans M.Diani et Ron Eyerman. *Studying Collective Action*. Londres : Sage publications.
- Diani, Mario. 1995. *Green Networks. A Structural Analysis of the Italian Environmental Movement*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Diani, Mario. 2002. « Network Analysis ». Dans Bert Klandermans et Suzanne Staggenborg, dir., *Method of Social Movements Research*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 173-200.
- Diani, Mario. 2003. « Networks and Social Movements : A Research Programme » dans Mario Diani et Doug McAdam. dir., *Social Movements and Networks : Relational Approach to Collective Action*. Oxford : Oxford University press.
- Diani, Mario et Ivano Bison. 2004. « Organizations, Coalitions and Movements ». *Theory and Society* 33: 281-309.
- Dreher, Christopher. 2006. « In Ottawa, faith takes a leap to the right ». *The Globe and Mail* (Toronto), 29 septembre. Focus pages.
- Dubinsky, Karen. 1987. « REAL dangerous : The Challenge of REAL Women ». *Canadian Dimension* 21: 4-7.
- Emmanuel, Tristan. 2007a. « The Bottom-line Fiscal Conservatism Isn't Conservative ». *No Apologies*, 11 mai. En ligne. http://www.ecpcentre.org/emails/-noapologies_18/ (page consultée le 10 décembre 2007).
- Emmanuel, Tristan. 2007b. « Should Christianity, Politics mix ? ». *No Apologies*, 30 août. En ligne. http://www.ecpcentre.org/emails/pressrelease_71/ (page consultée le 10 décembre 2007).
- Equipping Christian for the Public Square Centre. 2007a. *Our Philosophy of Engagement*. En ligne. <http://www.ecpcentre.org/a-philosophy.php> (page consultée le 30 novembre 2007).

- Equipping Christian fir the Public Square Centre. 2007b. *Not for Profit – What it means for the ECP Centre*. En ligne. <http://www.ecpcentre.org/a-notforprofit.php> (page consultée le 30 novembre 2007).
- Erwin, Lorna. 1988. « R.E.A.L. Anti-feminism and the Welfare State ». *Resources for Feminist Research* 17: 147-150.
- Erwin, Lorna. 1993. « Neo-conservatism and the pro-family movement ». *Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie* 30: 401-420.
- Evangelical Fellowship of Canada. 2007. *Age of consent to sexual activity: current status*. En ligne. <http://www.evangelicalfellowship.ca/NetCommunity/Page.aspx?pid=509&srcid=5500> (Page consultée le 10 novembre 2007).
- Fields, E. 1991. « Understanding activist fundamentalism : Capitalist Crisis and the Colonisation of the lifeworld ». *Sociological Analysis* 52 (2): 175-190.
- Freeman, L.C. 1979. « Centrality in Social Networks. Conceptual Clarification ». *Social Networks* 1(3) : 215-239.
- Granovetter, Mark S. 1973. « The strength of weak ties ». *American Journal of Sociology* 78: 1360-1380.
- Granovetter, Mark S. 1982. « The Strength of Weak Ties : A Network Theory Revisited ». Dans Peter V. Marsden et Nan Lin, dir., *Social structure and network analysis*. Beverley Hills : Sage Publications, 105:130.
- Green, John C., Mark J. Rozell et Clyde Wilcox. 2001. « Social Movements and Party Politics : The Case of the Christian Right ». *Journal for the scientific study of religion* 40 (3): 413-426.
- Green, John C., Mark J. Rozell et Clyde Wilcox. dir. 2003. *Marching to the millenium : The Christian right in American elections, 1980-2000*. Georgetown : Georgetown University press.
- Herman, Didi. 1994a. *Rights of passage : struggles for lesbian and gay legal equality*. Toronto : University of Toronto Press.
- Herman, Didi. 1994b. « The Christian right and the politics of morality in Canada ». *Parliamentary affairs* 47 (2) : 268-279.
- Hoover, Dennis R. 1997. « Christian right under old glory and Maple leaf » dans Corwin E. Smidt et James M. Penning. *Sojourners in the Wilderness : The Christian Right in Comparative Perspective*. New York : Rowman and Littlefield, 193-215.

- Hoover, Dennis R., Michael D. Martinez, Samuel H. Reimer et Kenneth D Wald. 2002. « Evangelicalism Meets the Continental Divide : Moral and Economic Conservatism in the United States and Canada ». *Political Research Quarterly* 55 (2) : 367-368.
- Hoover, Dennis R. et Kevin Den Dulk. 2004. « Christian Conservatives Go to Court : Religion and Legal Mobilization in the United States and Canada ». *International Political Science Review* 25 (1) : 9-34.
- Institute for Canadian Values. 2008. *Child Porn : A Social Epidemic in Canada*. En Ligne. <http://canadianvalues.ca/news.aspx?aid=330> (page consulté le 12 février 2008).
- Knoke, David et James H. Kuklinski. 1982. *Network Analysis*. Beverly Hills: Sage publications.
- Laghi, Brian. 2006. « Social conservatives to sell Tory daycare plan ». *The Globe and Mail* (Toronto), 19 avril : A1.
- Lapointe, Pascal. 2006. « Un créationniste au cabinet de Rona Ambrose? ». *La Presse* (Montréal), 7 octobre : A7.
- Lemieux, Vincent et Mathieu Ouimet. 2004. *L'analyse structurale des réseaux sociaux*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lipset, Seymour Martin. 1990. *Continental Divide*. London : Routledge.
- Lo, Clarence Y.H. 1982. « Countermovements and Conservative Movements in the Contemporary United States ». *Annual review of sociology* 8 :107-134.
- Lusztig, Michael et J. Matthew Wilson. 2005. « A New Right? Moral Issues and Partisan Change in Canada » *Social Science Quarterly* 86 (1). 109-128
- MacKenzie, Chris. 2005. *Pro-family politics and fringe parties in Canada*. Vancouver : UBC press.
- Mackey, Lloyd. 2004. « Ottawawatch: Some thoughts on McVety-Falwell day ». En Ligne. <http://www.canadianchristianity.com/cgiin/na.cgi?nationalupdates/04-0310ottawawatch> (page consultée le 10 novembre 2007).
- Malloy, Jonathan. 2004. « The Impact of Institutions on the Politics of Canadian Evangelical Christians ». Communication, Conférence Annuelle de l'Association Canadienne de Science Politique, Toronto, En ligne. <http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2004/Malloy.pdf>.

- Mason, Christopher. 2006. « Gay marriage galvanizes Canada's right ». *The New York Times* (New York), 19 novembre.
- McDonald, Marci. 2006. « Stephen Harper and the Theo-cons : The rising clout of Canada's religious right ». *The Walrus* (Toronto), Octobre 2006 : 44-61.
- McAdam, Doug, John D. McCarthy et Mayer N. Zald. 1988. « Social Movements ». Dans Neil J. Smelser. *Handbook of Sociology*. Beverly Hills : Sage Publications, 695-737.
- McAdam, Doug et Ronnelle Paulsen. 1993. « Specifying the relationship between social ties and activism ». *American Journal of Sociology* 99 (3): 640-667.
- McCarthy, John D. et Mayer N. Zald. 1973. *The Trend of Social Movements in America : Professionalization and Resource Mobilization*. Morristown : General learning Press.
- McCarthy, John D. et Mayer N. Zald. 1977. « Resource mobilization and social movements : A partial theory ». *American journal of sociology* 82: 1212-1241.
- McCarthy, John D. 1996. « Mobilizing Structures : Constraints and Opportunities in Adopting, Adapting, and Inventing ». Dans D. McAdam, J.D. McCarthy et Mayer N. Zald. dir. *Comparative Perspectives on Social Movements*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Melucci, Alberto. 1980. « The New Social Movement : A Theoretical Approach ». *Social Science Information* 19: 199-226.
- Melucci, Alberto. 1985. « The Symbolic Challenge of Contemporary Movements ». *Social Research* 51(4) : 789-816.
- Melucci, Alberto. 1988. « Getting Involved : Identity and Mobilization in Social Movements » dans P.G. Klandermans, H.Kriesi et S. Tarrow. Dir. *From Structure to Action : Comparing Movement Participation Across Cultures*. Greenwich : JAI Press.
- Melucci, Alberto. 1996. *Challenging codes*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Meyer, David S. et Suzanne Staggenborg. 1996. « Movements, countermovements, and the structure of political opportunity ». *American journal of sociology* 101 (6): 1628-1660.
- Meyer, David S. 2004. « Protest and Political Opportunities ». *Annual review of sociology* 30: 125-145.

- Meyer, David S. et Catherine Corrigan-Brown. 2005. « Coalitions and political context : U.S. movements against wars in Iraq ». *Mobilization* 10(3): 327-346.
- Miceli, Melinda S. 2005. « Morality politics vs. Identity politics: Framing processes and competition among Christian right and Gay social movement organisations ». *Sociological Forum* 20 (4): 589-612.
- Moen, Matthew C. 1996. « The Evolving Politics of the Christian Right ». *Political Science and Politics*. 29 (3): 461-464.
- Morris, Aldon D. et Suzanne Staggenborg. « Leadership in Social Movements ». Dans David A. Snow, Sarah A. Soule et Hanspeter Kriesi, dir., *The Blackwell Companion to Social Movements*. Oxford: Blackwell Publishing, 171-196.
- Mottl, Tahi. 1980. « The Analysis of Countermovements ». *Social problems* 27: 620-635.
- Mrozek, Andrea et Kate Fraher. 2007. « The raging daycare debates ». *IMFC eReview* no13. En Ligne. http://www.imfcanda.org/article_files/April_11_2007.pdf (page consultée le 15 avril 2007).
- Olsen, Mancur. 1965. *The Logic of Collective Action*. Cambridge : Harvard University Press.
- Phillips, Susan D. 1991. « Meaning and Structure in Social Movements : Mapping the Network of National Canadian Women's Organization ». *Revue Canadienne de Science Politique* 24 (4): 755-782.
- REAL Women. 2008. *Our view : Canada's new Women's Movement*. En ligne. <http://www.realwomenca.com/view.htm> (page consultée le 2 novembre 2007).
- Robitaille, Antoine. 2006. « God Bless Canada ». *Le Devoir* (Montréal), 21 janvier : A1.
- Rosenthal, Naomi, Meryl Fingruud, Michele Ethier, Roberta Karant et David Macdonald. 1985. « Social Movement and Network Analysis : a Case Sstudy of Ninetheenth-Century Women's Reform in New York State ». *American Journal of Sociology* 90: 1022-1055.
- Rozell, Mark J. et Clyde Wilcox. 1997. *God at the Grassroots, 1996 : The Christian Right in the 1996 Elections*. New-York : Rowman and Littlefield Publishers.
- Scott. John. 1991. *Social Network Analysis: A Handbook*. London: Sage publications.
- Smith, Miriam. 2005. *A civil society? Collective Actors in Canadian Political Life*. Toronto : Broadview press.

- Social Conservatives United. 2007. *About Us: Objectives*. En ligne. <http://www.socon.ca/about.html> (page consultée le 17 décembre).
- Stackhouse, John G. Jr. 2000. « Bearing witness : Christian groups engage canadian politics since de 1960s ». Dans David Lyon et Marguerite Van Die, dir., *Rethinking Church, State, and Modernity*. Toronto : University of Toronto Press, 113-128.
- Tarrow, Sidney. 1988. « National Politics and Collective Action : Recent Theory and Research in Western Europe and the United States » *Annual Review of Sociology* 14. 421-440.
- Tarrow, Sidney. 1989. *Democracy and disorder: Protest and politics in Italy 1965-1975*. Cambridge: Cambridge university press.
- Tilly, Charles. 1978. *From Mobilization to Revolution*. Reading : Addison-Wesley.
- Tilly, Charles. 1984. « Social movements and national politics ». dans Charles Bright et Susan Harding, dir., *State-Making and Social Movements : Essays in History and Theory*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 297-317.
- Tilly, Charles. 1994. « Social Movements as Historically Specific Clusters of Political Performances ». *Berkeley Journal of Sociology* 38: 1-30.
- Touraine, Alain. 1981. *The Voice and the Eye. An Analysis of Social Movements*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Useem, Bert. 1980. « Solidarity Model, Breakdown Model and the Boston Anti-busing Movement ». *American Sociological Review* 45: 357-369.
- Valverde, Mariana. 1991. *The Age of Light, Soap and Water : Moral Reform in English Canada 1885-1925*. Toronto : McClelland and Stewart.
- Wellman, Barry. 1988. « Structural Analysis : From Method and Metaphor to Theory and Substance ». Dans Barry Wellman et S.D. Berkowitz, dir., *Social Structures: A Network Approach*. Cambridge : Cambridge University Press, 19-61.
- Wilcox, Clyde. 1992. *God's Warriors : The Christian Right in Twentieth-Century America*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Wilcox, Clyde. 2000. *Onward Christian soldiers? The Religious Right in American politics*. Boulder : Westview.

Annexe 1 : Les groupes du Réseau canadien de conservatisme moral

4 MY Canada

Groupe visant les jeunes, 4 My Canada existe seulement depuis 2005. Le nom du groupe signifie Motivated Young People for a Strong Canada. Très chrétien, la religion occupe une place centrale dans les actions du groupe. Ces dernières consistent en des rencontres avec des députés, des séances de prières, des rassemblements pour les jeunes, etc.

Personne rencontrée : Faytene Kryskow, directrice.

Campagne Québec-Vie

Seul groupe québécois du RCCM, Campagne Québec-Vie a été fondé en 1989 dans la foulée de l'arrêt Morgentaler. CQV est en quelque sorte l'aile québécoise de Campaign Life Coalition, mais possède tout de même sa propre charte. Comme son nom l'indique, CQV était d'abord voué à la lutte contre l'avortement, mais a élargi son champ d'action depuis. Les fondements de CQV sont catholiques, mais les actions du groupe ne sont pas basées ouvertement sur la religion.

Personne rencontrée : Luc Gagnon, président.

Campaign Life Coalition

CLC existe depuis environ 25 ans et son émergence est directement liée au débat sur l'avortement. Au départ, il s'agissait d'une coalition de deux organisations : Campaign Life et Coalition for life. CLC possède des bureaux dans chacune des provinces canadiennes et un bureau d'affaires publiques (lobbying) à Ottawa. Le groupe organise chaque année la « Marche pour la vie » et est aussi le principal groupe derrière le portail Internet de nouvelles pro-vies, Lifesite.net. Bien qu'à majorité catholique, le groupe ne base pas ses revendications sur des principes religieux.

Personne rencontrée : Aidan Reid, directeur du bureau d'affaires publiques.

Canada Family Action Coalition

Créé en 1997, le groupe CFAC souhaite restaurer les principes judéo-chrétiens au Canada. Le groupe est actif sur des questions morales mais milite également activement pour des mesures fiscales plus conservatrices. Son président, Charles McVety, est une figure très en vue du RCCM.

Personne rencontrée : Refus

Catholic Civil Rights League

Comme son nom l'indique, CCRL est un groupe catholique, mais n'a cependant aucun lien avec les instances de l'Église catholique au Canada. Son but premier est de combattre la diffamation contre les Catholiques. Fondé en 1985, CCRL a développé une expertise légale. La dernière cause importante dans laquelle le groupe s'est investi, est la cause AA contre BB en Ontario, qui touche à la reconnaissance de trois parents pour un enfant.

Personne rencontrée : Joanne McGarry, directrice.

Christian Legal Fellowship

CLF existe depuis 1978 et vise principalement à informer ses membres sur les sujets légaux qui les touchent et à faire valoir les idées chrétiennes dans le domaine de la justice. CLF participe également à la cause AA contre BB.

Personne rencontrée : Refus

Equipping Christian for the Public Square Centre

ECP Centre est un groupe évangélique et est surtout l'organisation de Tristan Emmanuel. Emmanuel produit une émission de radio sur Internet, appelée *No Apologies*, et organise une importante conférence chaque année (*Ignite our Culture Conference*). Emmanuel est un conservateur moral, mais également fiscal.

Personne rencontrée: Refus

Evangelical Fellowship of Canada

Plus vieille organisation du RCCM, EFC a été fondée en 1964. D'abord uniquement un regroupement d'églises évangéliques canadiennes, EFC a pris un penchant plus politique avec l'arrivée de Ben Stiller à sa présidence en 1983. En 1997, l'organisation ouvre un bureau à Ottawa : le Centre pour la foi et la vie publique. L'organisation représente presque toutes les églises évangéliques au Canada et allie actions à caractère social, notamment dans la lutte à la pauvreté, et représentation des intérêts des évangéliques auprès du gouvernement et des députés.

Personne rencontrée: Bruce Clemenger, président.

Institut du Mariage et de la Famille Canada

IMFC est un centre de recherche créé en 2006 et installé à Ottawa par le chapitre canadien de l'organisation américaine Focus on the Family. FOF souhaitait jouer un plus grand rôle dans le développement de politiques publiques et c'est le rôle que remplit IMFC. La recherche produite par l'organisation est distribuée aux députés, fonctionnaires, sénateurs et également aux autres groupes du RCCM. Ses recherches touchent à la fiscalité des familles ainsi qu'à certaines questions morales (euthanasie, recherche sur les cellules souches, etc.). Même si Focus on the Family est un groupe qui s'affiche ouvertement chrétien, IMFC dit ne pas baser sa recherche sur la religion.

Personne rencontrée : Dave Quist, directeur exécutif.

Institute for Canadian Values

Créé en 2005, ICV est un groupe de recherche qui souhaite provoquer le débat sur les questions morales et produire des recherches sur ces mêmes questions. Dirigé par un Juif, Joseph Ben-Ami, ICV ne souhaite pas représenter une religion. Par contre, son président, Charles McVety est un évangélique bien en vue et est aussi le Président de la Canada Family Action Coalition.

Personne rencontrée : Joseph Ben-Ami, directeur exécutif.

John Pacheco (So-Con United)

John Pacheco fut l'organisateur du plus grand rassemblement contre le mariage gai, qui s'est tenu le 9 avril 2005 sur la Colline du Parlement à Ottawa. Son dernier projet, So-Con United, est un portail Internet qui pourrait servir de point de départ pour organiser les actions d'un réseau de conservatisme social. John Pacheco est catholique et ses actions sont fortement ancrées dans les principes religieux.

Personne rencontrée : John Pacheco, directeur.

REAL Women

REAL Women a été créé en 1983 pour représenter des femmes qui ne se sentaient pas représentées par le Conseil du Statut de la femme. L'acronyme du groupe signifie *realistic, equal, active, for life*. Le groupe est très actif sur le plan fiscal ainsi que moral et défend les valeurs qu'il appelle traditionnelles.

Personne rencontrée : Diane Watts, chercheuse et porte-parole.

Annexe 2 : Liste des médias recensés

- L'Actualité
- CBC news (télé et radio)
- Le Devoir
- Le Droit
- The Globe and Mail
- Maclean's
- The National Post
- The Ottawa Citizen
- La Presse
- La Presse Canadienne (anglais et français)
- Radio-Canada nouvelles (télé et radio)
- The Toronto Star
- The Walrus

Annexe 3 : Grille d'entrevue

Identité et activités

Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre groupe?... Comment vous définiriez-vous?

Quels sont vos objectifs principaux, quelles sont vos activités?

Décrivez-moi de 3 à 5 activités auxquelles vous avez pris part dans la dernière année? Y avait-il d'autres groupes? Lesquels? Pourquoi?

Avec quels groupes entretenez-vous généralement des relations? Pourquoi?

Quelles sont plus spécifiquement ces relations et à quelle fréquence ont-elles lieu?

Conflictualité et identité collective

Est-ce que vous luttez contre ou pour quelque chose? Contre quelqu'un en particulier?

Avez-vous l'impression qu'il existe une sorte de solidarité parmi les groupes avec lesquels vous collaborez?

Si oui, sur quoi cette solidarité repose-t-elle? Si non, pourquoi?

Y a-t-il des groupes avec lesquels il est plus facile ou plus difficile de travailler?

Comment faites-vous pour organiser des actions communes?

Parti conservateur et élections

Est-ce que les activités auxquelles vous avez pris part ont été les mêmes durant la dernière campagne électorale? Si non, quelles étaient-elles? Pourquoi? *Si oui, Pourquoi?*

Est-ce que vous êtes en relations avec d'autres groupes à ce moment? Lesquels? Pourquoi?

Depuis l'élection de Stephen Harper et du gouvernement conservateur, avez-vous l'impression que vos actions ont changé. Et leurs effets?

Annexe 4 : Description d'activités officielles

Apology for Canada

Il s'agit d'une lettre publiée sur plusieurs forums et portails Internet conservateurs et signée conjointement par REAL Women et Canada Family Action Coalition. Cette lettre demande pardon au monde, au nom du Canada, pour avoir accepté les mariages entre conjoints de même sexe. Elle a été publiée pour la première fois le 11 avril 2007.

Apology to the World

Créée sous le même principe que la lettre *Apology for Canada*, *Apology to the World* souhaite demander pardon au monde pour la légalisation du mariage gai au Canada. Il s'agit également d'une pétition qui peut être signée en ligne. Les groupes qui l'ont signée sont : Canada Family Action Coalition, REAL Women, British Columbia Parents and Teachers for Life, United Families Canada, Christian Heritage Party of Canada, Third Watch Ministries, United Mothers, Fathers & Friends, Father's Resting Place, 4 MY Canada, Preserve Marriage, Restore Marriage Canada, Edmonton Faith Coalition for Natural Marriage, Canadians for Moral Clarity, Catholic Insight, Restore Marriage Canada, Three Cord Ministries, Canadians for Moral Clarity.

Cause AA contre BB (cause des trois parents)

Le 2 janvier 2007, la Cour d'appel de l'Ontario a reconnu qu'un enfant peut avoir plus de deux parents légaux. Dans ce cas bien précis, une femme homosexuelle souhaitait faire reconnaître le statut de parent de sa conjointe. Son enfant comptait déjà deux parents, soit la mère et le géniteur. Une alliance de cinq groupes du RCCM agissait en tant qu'intervenant dans cette cause. Suite à cette décision, l'Alliance pour le mariage et la famille a tenté de porter le jugement en appel devant la Cour suprême. La Cour suprême a refusé en invoquant que l'Alliance n'était pas une partie de la cause et que seuls le Procureur général de la province ou les parents pouvaient porter la cause en appel. Les membres de l'Alliance pour le mariage et la famille sont : Evangelical Fellowship of Canada, REAL Women, Catholic Civil Rights League, Focus on the Family (et donc l'Institut pour le mariage et la famille Canada), Christian Legal Fellowship.

Defend Marriage Coalition

Il s'agit d'une coalition créée en 2005 pour contrer le désir du gouvernement de Paul Martin de légaliser les mariages entre conjoints de même sexe. Cette coalition a fait campagne pendant plusieurs mois au moyen d'affiches, de publicités et d'une tournée du pays afin de s'opposer aux mariages gais. Cette coalition existe toujours virtuellement, mais ne pose aucune action politique et plusieurs de ses membres ont cessé d'exister. Les groupes qui en faisaient partie au départ sont : REAL Women of Canada, Campaign Life Coalition, Canada Family Action Coalition, Catholic Civil Rights League, Institute for Canadian Values, Enshrine Marriage Canada, United Families Canada, Marriage Canada, Equipping Christians for the Public-square

Centre, Preserve Marriage–Protect Children’s Rights Préserver le Mariage-Protégeons les droits des enfants, United Mothers and Fathers, Équité-Famille, Association des parents catholiques du Québec, The Life Ethics Information Centre.

National March for Life

L’organisation Campaign Life Coalition tient chaque année autour du 10 mai une « Marche pour la vie » à Ottawa. C’est le 14 mai 1969, qu’une loi canadienne a libéralisé les règles entourant l’avortement, le permettant, entre autres, dans le cas où la santé de la femme est en danger. Selon CLC, il s’agit du plus gros événement pro-vie au Canada.

National Marriage Caucus

Cet événement s’est tenu à Ottawa le 24 octobre 2006, un peu avant le deuxième vote sur le mariage gai à la Chambre des communes. Ce caucus souhaitait convaincre les députés de voter contre les mariages entre conjoints de même sexe. Il s’agissait en fait d’une journée de conférence de presse et de rencontres avec les députés. Les groupes participants étaient : Canada Family Action Coalition, Insitute for Canadian Values, Preserve Marriage Canada, Jubilee Center et Equipping Christian for the Public Square Centre.

Annexe 5 : Groupes de départ et groupes ajoutés.

Groupes de départ

- 4 My Canada
- Campaign Life Coalition
- Canada Family Action Coalition
- Catholic Civil Rights League
- Catholic Women's League of Canada (**hors RCCM**)

Nous avons effectué une entrevue avec la présidente du groupe, Lorette Noble, et cela nous a permis de constater que CWL n'avait aucun lien avec les groupes du RCCM.

- Equipping Christian for the Public Square Centre
- Evangelical Fellowship of Canada
- Institut du Mariage et de la Famille Canada
- Institute for Canadian Values
- National House of Prayer (**hors RCCM**)

Après quelques échanges de courriels avec le dirigeant de la NHP, il est devenu clair que le groupe ne faisait aucune activité politique. Son seul objectif est de prier pour que les députés prennent des décisions judicieuses. De plus, aucune organisation du RCCM n'a nommé la National House of Prayer.

- REAL Women

Groupes ajoutés

- Campagne Québec-Vie
- John Pacheco
- Christian Legal Fellowship